

Province de Luxembourg
Arrondissement de Virton
Commune d'Etalle

**EXTRAIT DU REGISTRE AUX DÉLIBÉRATIONS
DU CONSEIL COMMUNAL**

Séance du 28 avril 2016

Présents : Monsieur Bechet, Président de séance ;
Monsieur Thiry, Bourgmestre ;
Mme Roelens, M. Motte, M. Gondon, Mme Abrassart, Echevins,
M. Guillaume, Mme Lequeux, Mme Bricot, M. Cravatte, M. Gerkens, M. Jusseret,
M. Boegen, Mme Claude, M. Falmagne, M. Erpelding, conseillers
Monsieur Maillen, Conseiller et Président du Centre Public d'Action Sociale
Madame Dourte, Directrice Générale

Le Conseil communal réuni en séance publique

Objet : Animation socio-culturelle – Contrat-programme 2018 – 2023

Considérant le contrat-programme 2018-2023 du Centre culturel de Rossignol - Tintigny annexé à la présente;

Considérant que le Centre culturel de Rossignol - Tintigny a introduit auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles une demande de reconnaissance en action culturelle générale selon les critères de l'article 9 section 1 du décret du 13 novembre 2013 ;

Considérant les sommes investies par la Commune d'Etalle dans les activités culturelles à savoir :

- le salaire de l'animateur socio-culturel : 49.855,38 € en 2015,
- les frais de fonctionnement (chauffage, électricité, téléphone, internet, mise à disposition d'un bureau, photocopies) : 2.500,00 € en 2015 (forfait),
- frais de transport des enfants afin d'assister aux spectacles du Centre Culturel de Rossignol : 1.277,30€,

Considérant que le dossier a été transmis pour avis au Directeur Financier et que celui-ci a rendu un avis favorable / défavorable en date du ...;

Entendu le rapport du Collège Communal en la matière,

Après en avoir délibéré,

Le Conseil Communal, (vote),

- **APPROUVE** le contrat programme 2018-2023 du Centre culturel de Rossignol – Tintigny.
- **MARQUE** son accord pour que l'intervention communale annuelle soit de minimum 25.000,00 € en aide service pour les années 2018 à 2023.

En séance date que dessus.
Par le Conseil,

La Directrice Générale,
(s) A.-M. DOURTE

Le Bourgmestre,
(s) H. THIRY

La Directrice Générale,

Pour expédition conforme.

Le Bourgmestre,

A.-M. Dourte

H. Thiry

Avis de légalité rendu en vertu de l'article L1124-40 du Code de la Démocratie Locale et de la Décentralisation

Caractéristiques du dossier

Date de réception du dossier par le Receveur régional assurant les fonctions de directeur financier : 18/04/2016

Avis en urgence : NON

Date limite de remise d'avis : 29/04/2016

Date du présent avis : 19/04/2016

Date prévue Conseil/Collège : 28/04/2016

Incidence financière : Intervention communale de 25.000 € minimum (aide indirecte)

Pièces reçues

- Projet de délibération du Conseil communal du 28/04/2016

Avis

Le projet de décision susvisé n'appelle aucune remarque quant à sa légalité.

Olivier JACQUEMIN
Receveur Régional



**CENTRE CULTUREL DE
ROSSIGNOL-TINTIGNY
PROJET CONTRAT PROGRAMME**

L'action culturelle

2.1. Rapport d'auto-évaluation de l'action culturelle (réf. : art.81 D.21-11-2013)

2.1.1. Description des modalités de l'évaluation : participants, méthodes employées, critères et indicateurs définis, rythme + éventuellement, renvoyer en annexe les documents pertinents relatifs à l'auto-évaluation.

Parti « la fleur au fusil » en 2008, après un changement d'animateur-directeur, le CCRT ne disposait guère d'outils d'évaluation et d'indicateurs à proprement parler au lancement du contrat-programme. Il a été rapidement amené à le faire et à étoffer et a fait le tri parmi ceux-ci au cours des différentes saisons. On retiendra :

- a) La collecte chiffrée de toutes les données possibles sur les actions dans lesquelles le CCRT est partie prenante : des outils de mesure qui permettent en un clin d'œil (ou presque) de faire le panorama des activités menées par le CCRT et voir leur évolution dans le temps. Ce travail est effectué en continu par l'équipe du CCRT et il reprend donc le maximum de données : dates, types d'activités, bilan financier, nombre de participants, axes du contrat-programme touchés, ...
- b) Des fiches « bilans » et d'évaluation à remplir par tous les partenaires (artistes locaux, associations, ...) ou prestataires sur les activités menées par le CCRT. Cet outil a cependant été abandonné, car excessivement redondant dans les informations récoltées. Dans la très grande majorité les remarques négatives concernaient principalement la piètre qualité d'une partie des installations du CCRT. Qualité qui n'a cessé de croître au fil des années. Pour le positif, les personnes interrogées mettaient surtout en exergue la qualité de l'accueil, le respect des accords passés et la qualité du public présent lors des différentes activités. Il n'est pas impossible que le CCRT réitère ce type de travail une fois que les derniers travaux de rénovation (bureaux) seront effectués.
- c) Des réunions de travail hebdomadaires avec l'équipe et deux journées (une par semestre) par saison entièrement consacrée aux bilans et prospectives du CCRT. Chacun des participants donne son point de vue sur le fond et sur la forme des activités menées par le CCRT. C'est aussi l'occasion de faire le point sur l'avancée du contrat-programme. Ces réunions et journées de travail permettent également de mettre en adéquation le travail réalisé ou à réaliser en lien « conscientisé » avec l'action culturelle.
- d) Des réunions de préparation et de débriefing avec les différents partenaires. Vu l'accent mis sur le partenariat, le CCRT utilise ces réunions pour prendre le pouls des associations et acteurs locaux : de manière plus porteuse et plus conviviale que les fiches traditionnelles.
- e) Les rencontres permanentes avec le public, les partenaires, les associations, les autorités, etc., qui permettent de prendre en continu le pouls de l'extérieur du CCRT et des réactions (fondées ou pas) à son encontre. C'est du tout-venant, mais c'est essentiel.
- f) Le conseil culturel (qui a intégré le groupe de travail Cuestas/Leader) qui, outre la préparation des saisons à venir, évalue les actions menées au fil des saisons en regard du contrat-programme. Ce groupe est composé de 14 personnes en moyenne. La composition du groupe a évolué au fil du temps et il s'est notamment élargi à d'autres personnes que celles de la seule commune de Tintigny, mais aussi de communes et villages proches. Le groupe se réunit en moyenne 4 fois par année.
- g) Les réunions de la Concertation gaumaise (Centres culturels de Gaume, avec les Centres culturels du Beau Canton et de Habay) qui permettent des analyses croisées de projets et résultats qu'ils soient communs ou non. Ces réunions – qui se tiennent tous les 2 à 3 mois, sont portées par les trois directeurs de chaque centre, parfois accompagnés par des membres de leur équipe. Un bilan et une évaluation du travail en commun a notamment été faites par l'entremise de Marc Antoine dont l'énorme expertise en matière culturelle et plus particulièrement d'éducation permanente a été très précieuse.

- h) Dans une moindre mesure, le groupe de travail Cuestas pour la partie Leader, avant que ce groupe ne soit intégré au conseil culturel.
- i) Le travail de l'analyse partagée qui croise également les regards de la population avec celui du CCRT avec ce qu'il fait et ce qu'il propose.
- j) Une enquête auprès du public (formulaire à remplir sur place et via internet) sur le travail effectué par le Centre culturel et ses modalités (programmation, activités proposées, tarifs, infrastructures,...). Une bonne centaine de personnes ont répondu à ce questionnaire. L'enquête a été lancée en janvier 2015 et est toujours disponible auprès du public.
- k) Le travail sur les capitaux du Centre culturel, les différentes boussoles et ce « *qu'il faut amplifier, ne plus faire, améliorer ou inventer.* » Ce travail a été fait dans toutes ses phases par l'équipe du CCRT et le conseil culturel. Il a été également réalisé en partie (boussoles et capitaux) par l'assemblée générale et du conseil d'administration. Cela a notamment été l'occasion de présenter le nouveau décret et préciser les missions d'un centre culturel. Le travail sur les capitaux a aussi été effectué avec la population lors du travail sur l'analyse partagée (enquête individualisée, enquête par groupe,...).
- l) Une enquête réalisée par le Plan de cohésion sociale auprès des personnes de plus de 60 ans au sein de la commune de Tintigny où il est quelque peu question du Centre culturel.

2.1.2. Présentation des éléments quantitatifs et qualitatifs pertinents relatifs pour apprécier les résultats de l'action culturelle : volumes et types d'activités ; nombre et types de participants ; nombre, intensité et qualité des partenariats, etc.

Comme nous l'avons signalé dans le chapitre précédent (point a), l'équipe du CCRT tient les « comptes » au jour de ses activités : dates, nombre de participants, type d'activité, partenariats, axes du contrat-programme,...

Cette « comptabilité » s'est réellement formalisée à partir de l'année 2009. La manière dont est élaboré ce livre des comptes s'est affinée au fil du temps et depuis 2012, toute l'activité annuelle chiffrée du CCRT tient en une page Excel dont on peut trouver les copies en annexes et qui figurent déjà dans les rapports d'activités annuels. Si le volume d'activités a quelque peu augmenté encore en 2014 et 2015, les chiffres présentent une grande stabilité depuis 2012 dans la majorité des secteurs.

En ce qui concerne les partenariats, la politique en la matière a été vraiment intensifiée via le plan Leader. Depuis, le CCRT préconise la formule des partenariats (avec convention systématique) lorsqu'il s'agit de développer des projets propres au territoire avec les artistes, associations et acteurs locaux. Cette politique s'est poursuivie après la clôture du plan Leader. L'arrêt de Leader a d'ailleurs engendré un « tri naturel » au niveau des partenariats : les partenaires qui n'étaient simplement motivés par l'attrait financier que pouvait représenter Leader ont purement et simplement disparu des tablettes du CCRT... L'impact de la politique de partenariat fait l'objet d'une analyse plus détaillée dans le rapport final du plan Leader (voir annexe).

Nous avons résumé l'activité sur la période 2009-2015 au travers des trois tableaux suivants :

Activités par genre										
	Théâtre (représentations)	Concerts (hors GJF)	Conférences	Danse	Exposition	Cinéma	Création	Evènement	Jours d'activité	Population
2009	27	25	10	0	8	11	5			8100
2010	25	39	8	1	10	7	7	74	82	12361
2011	32	26	5	2	9	9	5	77	95	9867
2012	37	32	4	2	10	5	5	65	100	11212
2013	33	39	7	1	12	4	5	67	96	12229
2014	34	40	8	1	11	4	4	76	108	10424
2015	43	23	6	1	7	5	4	63	114	

Activités par axe									
	Patrimoine	Scolaire	Jeunesse	Asso.	Educ. Perm.	Diffusion	Cuestas	Promo act.	Création
2009	4	9	17	34	19	67	23		5
2010	4	10	17	45	23	63	33	33	8
2011	6	8	25	48	36	57	63	29	5
2012	5	7	18	40	30	53	46	49	5
2013	5	8	21	43	36	55	50	33	7
2014	15	6	29	47	39	53	19	57	4
2015	8	6	26	32	32	43		29	6

Ateliers et stages		
	Ateliers	Stages
2009	4	4
2010	4	2
2011	12	7
2012	12	5
2013	18	9
2014	17	8
2015	19	10

Au niveau des axes, on remarquera une chute au niveau des partenariats (Associations) et la promotion des acteurs locaux. Cette chute est clairement due à l'arrêt de l'action Leader. Cela dit, compte tenu des moyens dévolus au CCRT, on peut estimer ces résultats comme extrêmement positifs pour ces deux mêmes axes.

2.1.3. Synthèse critique et qualitative relative à l'impact de l'action culturelle en référence :

- aux objectifs poursuivis par le Centre culturel et inscrits dans le contrat-programme en cours (ou pour les CC non reconnus à leur objet social)

- à la progression de l'exercice effectif à titre individuel et collectif du droit à la culture par les populations du territoire d'implantation et de projet (voir art.20 du D.21-11-2013).

2.1.3.a. Un peu d'histoire

Avant d'évaluer le travail effectué en regard du contrat-programme et de passer en revue les différents axes qui ont été conservés, amplifiés ou choisis en cours de programmation, il nous apparaît comme très important de faire un rappel historique et une analyse de l'évolution du CCRT.

Une évolution en trois phases

Depuis 2008, tous les rapports d'activité démontrent, chiffres à l'appui, toute l'intensité du travail fourni par l'équipe du CCRT. Quant aux évolutions, elles se constatent tout aussi facilement au travers des structures, des infrastructures ainsi que des activités proposées par le CCRT. Celui-ci a-t-il « bien » évolué pour autant ?

Pour le savoir, il nous semble indiqué de considérer ce travail non pas comme une longue ligne droite, avec un simple point de départ et un objectif d'arrivée, mais plutôt comme un parcours à handicaps. Il est important de replacer tout d'abord dans leur contexte historique pour mesurer l'évolution du CCRT et ses changements de cap.

L'évolution générale du CCRT au fil des années peut se résumer au travers de 3 phases identifiées par l'équipe du CCRT (conseil culturel et équipe du personnel) -, phase de sauvetage, phase de stabilisation, phase de détermination -, même si ces phases se superposent quelquefois au travers de différents domaines d'actions ou de (re)structurations.

A. Phase de sauvetage

Aujourd'hui, au regard du chemin parcouru, la situation dans laquelle se trouvait le CCRT au terme du contrat-programme 2004-2007 était tout simplement ... catastrophique. Encore bien plus qu'elle ne l'apparaissait aux yeux de certains à l'époque. On est passé près du dépôt de bilan. En quelques lignes, on a vite fait le tour de la situation :

- Une situation financière, et surtout en trésorerie, très mauvaise
- Une longue absence de l'animateur-directeur qui se clôturera par son départ
- Des changements de personnels fréquents et pas toujours adéquats avec des déchirements humains à la clé
- Une gestion parfois très amatrice dans toute une série de volets (projet Leader, incohérence dans les mises à disposition du matériel, des infrastructures et du personnel, ...)
- Une petite équipe volontaire, mais essentiellement technique et laissée à elle-même, pas nécessairement consciente des enjeux financiers du CCRT
- Une défection du (des) public(s) pour la programmation du CCRT et une réputation pas toujours glorieuse
- Peu ou pas d'outils de récoltes d'informations quantitatives et qualitatives

Malgré tout, des avancées

Au cours de cette période, le CCRT a certes sauvé les meubles. Mais en passant par ces moments difficiles, il a pu et dû faire un état lieux. Et par là même agir rapidement sur les points qui lui semblaient les plus sensibles. Ainsi il a entamé et multiplié certaines avancées bien nécessaires et auxquelles le sauvetage était quelquefois directement lié.

1. Des finances et une trésorerie saines : sur ce plan, le CCRT a quelque peu « rationalisé » ses dépenses et n'a plus « essaimé » à tout va (plus de débauches de matériel technique, plus de contrats signés « à la légère »,...). Le chapitre Leader a été mieux géré que lors de la précédente programmation.
2. Une équipe consolidée, performante et impliquée : Certaines « dérives » ont amené le Centre à se séparer d'un des deux régisseurs et cela a permis au CCRT de rééquilibrer quelque peu son équipe en engageant un animateur à temps partiel puis à temps plein. La plupart des actions se construisent en commun. Avec une prise de conscience de chacun des causalités et des finalités des missions, actions et activités.
3. Des outils de mesure avec des indicateurs chiffrés pour beaucoup : si ce n'est sur le plan financier, le CCRT ne disposait pas d'**outils de mesure systématique** en matière d'action. Ce qu'il a créé, tout en adjoignant un chapitre qualitatif à ces données.
4. La « recherche » du public : en 2008, le CCRT avait un public très clairsemé, composé régulièrement de certains acteurs locaux et leurs aficionados qui considéraient le CCRT comme leur outil personnel de développement, voire de propagande. Le CCRT a dû couper petit à petit ce cordon et a **balayé très large au niveau du public en multipliant les activités** tous azimuts.
5. La recherche de partenariats : l'idée de construire les choses en partenariat n'était pas neuve, mais elle s'inscrivait pour beaucoup dans l'action de décentralisation Leader. Il a été décidé d'élargir à beaucoup d'activités (intra et extra muros) cette dynamique de partenariat.
6. Des infrastructures améliorées : le CCRT a fait le constat (triste parfois...) de l'état de ses infrastructures. Depuis 2008, la situation n'a cessé d'évoluer à ce niveau, petit à petit. Nous retiendrons: la mise en place d'un grill motorisé pour la salle de spectacle, la réfection de la cuisine, du bar, l'aménagement d'une loge, l'aménagement d'un nouvel atelier terre, l'achat d'un nouveau four, la réfection des châssis,...
7. Une collaboration avec les Centres culturels du Beau Canton et de Habay : très rapidement le CCRT a été appelé à échanger avec les deux autres Centres gaumais. Cela s'est tout d'abord passé dans le cadre d'échanges de services ou de matériel.
8. Une recherche d'autonomie, un débroussaillage et une remise à niveau de certains partenariats : un des constats premiers faits en 2008 était la présence de partenariats de « longues dates » où le CCRT était plus outil que réel partenaire ou encore de vieilles « habitudes » qui alourdissait sa tâche de travail en le détournant quelque peu de missions plus essentielles (location ou mises à disposition gratuites pour soirées privées, ...). Petit à petit, un meilleur équilibre s'est mis en place.

Le CCRT a donc fait preuve d'initiative, d'imagination et de beaucoup de dynamisme. Cela dit, on pourrait dire que cette dynamique globale a émergé de manière spontanée, naturelle : il n'y avait pas d'autre choix. Mieux encore qu'une simple phase de sauvetage, cette traversée « héroïque » a été un espace de réflexion, de (re)découverte du travail d'un centre culturel et de (ré)apprentissage du « métier ».

B. Phase de stabilisation

L'horizon du CCRT s'est quelque peu éclairci à partir de l'année 2010. Certes tout était loin d'être parfait, notamment sur le plan financier, mais le CCRT a pu travailler dans une ambiance un peu plus sereine. Le dynamisme, toujours bien présent, a quelque peu changé de visage. Il est certes très marqué encore par l'instinct de survie, celui de faire face à l'adversité, mais il affiche une dose d'optimisme généré par de bons résultats. Ce deuxième souffle naît tout aussi spontanément que le premier. Encore souvent guidée par le bon sens et l'intuition, l'action du CCRT a pu cependant trouver des outils pour mieux structurer et penser ses actions. Passons donc en revue certains vecteurs de cette phase.

1. Finances : Le CCRT a mis quelque temps à sortir de l'écueil financier dans lequel il se trouvait. D'autant que les mauvaises nouvelles se sont encore succédées – toujours liés à la gestion antérieure –, se sont accumulées : frais supplémentaires pour le licenciement du précédent directeur et de son épouse, de multiples assurances non payées, retards de remboursement au niveau Leader, ... **A ce niveau, malgré une embellie, on était toujours dans un esprit de sauvetage.**

2. Cuestas : Attention danger ! C'est le réflexe premier qui a animé l'équipe lorsqu'il a été question de mettre en œuvre le second plan Leader (2009) sur les communes d'Etalle, Meix-devant-Virton et Tintigny tant le premier plan avait laissé de profondes cicatrices, notamment en trésorerie, au CCRT. Le CCRT a donc mis en œuvre ce plan lentement, mais sûrement : **au final, l'impact de Leader a été considérable dans l'évolution du CCRT, comme nous le verrons plus bas.**

3. Les partenariats : le CCRT a systématisé la mise en place de convention claire et précise avec les partenaires de tous types et sauf pour les cas d'aides-services bien précises, il a développé au maximum la politique de partenariat en conscientisant chacun des partenaires sur l'ensemble des enjeux des différents projets menés. Le grand échec en matière de partenariat a été celui mené entre l'ASBL Tribal Souk qui avait repris sous sa houlette le CEC du Centre culturel. Sur le papier, tout était pour réussir. Malheureusement, il n'en fut rien. **Mis à part cette expérience non aboutie, le progrès a été globalement très positif pour le CCRT : sentiment d'être reconnu et respecté, confiance en soi, capacité accrue de défendre les intérêts et les missions du CCRT,...**

4. L'action repensée : comme nous l'avons écrit plus haut, le contrat-programme a été établi dans l'urgence, sans passage de flambeau entre deux directions et après une longue période de latence (quelques 18 mois). **Il reposait en partie sur la poursuite de l'action de ce qui avait été réalisé auparavant et malheureusement avec une évaluation minimaliste du précédent contrat-programme. Le CCRT a donc pu et dû repenser son action et réorienter son cap**, notamment en tenant compte de ce qui attendait à « Leader » et des premiers enseignements récoltés par l'équipe au travers des différentes actions et activités. Le Centre culturel a donc redéfini ses actions au niveau du travail en milieu scolaire, en éducation permanente, sur la valorisation des acteurs régionaux et de l'extension de l'axe « Parc de Rossignol » à une mise en valeur plus large du patrimoine local. Le CCRT a également supprimé deux axes de développement qui n'apparaissaient pas du tout prioritaires ou pas opportuns : *Rossignol, village du mot* et *Communication et promotion*.

5. La collaboration entre Centres culturels de Gaume : les CCG

La collaboration ou coopération entre les trois Centres culturels reconnus en Gaume (Beau Canton, Habay et CCRT) a pris une tournure plus formelle dès 2011. **Les Centres culturels de Gaume ont multiplié les actions communes, dans une pensée de bassin de vie et avec une notion d'enjeux, mais surtout établi entre eux des espaces de réflexions et de concertations.**

Au final, au cours de cette période, le CCRT a appris à devenir adulte, à se faire respecter et atteindre une légitimité, à trouver son chemin et à le tracer. Il s'est aussi donné les moyens de forcer la chance. Il a gagné en autonomie, mais le réflexe « sauvetage » et la hantise des soucis en trésorerie sont toujours bien présents et ankylose quelque peu cette autonomie.

C. Phase de détermination

Au fil des années, le CCRT s'est libéré de beaucoup de contraintes historiques, a remis à niveau ses partenariats, a écarté des cailloux qui entravaient son chemin, a gagné en autonomie, en reconnaissance, a éclairci sa situation financière, a exploré son territoire, a redéfini son cap culturel, a retrouvé un public, a multiplié les expériences, a augmenté sa capacité de réflexion sur ses missions, s'est inscrit visiblement dans le paysage local et environnant. Il a trouvé naturellement le dynamisme et l'énergie pour mettre en place tout cela. Tout semble aller pour le mieux...

Attention danger !, pourrions-nous écrire. Le dynamisme et l'énergie sont naturellement très présents dans un contexte d'adversité et il faut leur redonner un second souffle lorsque cette sensation d'adversité (si ce ne sont toujours les inquiétudes très importantes en matière de subventionnement...) s'estompe quelque peu. D'où cette phase dénommée « détermination »

Danger de tourner en rond, danger d'une certaine satisfaction permanente, danger ... de ne pas se mettre en danger. Bref, sous peine d'engrassage et de ronronnement le CCRT est appelé à se remettre en question. Le nouveau décret est tombé à point pour « booster » cette remise en question. Même si sa mise en œuvre suscite bien quelque inquiétude. Pas sur le fond, mais bien sur la méthode à mettre en place, sur l'écriture et le langage qu'il est nécessaire de s'approprier et de la traduire.

Cependant, il a d'ores et déjà bien entamé cette phase de détermination en décidant de ne pas s'inscrire dans un nouveau plan Leader, notamment parce que celui-ci se déroulera sur un territoire très largement étendu (9

communes) et dont les enjeux diffèrent quelque peu de ceux du champ d'action du CCRT. Avec certes une réelle hantise des soucis financiers.

Par ailleurs, le Centre culturel de Rossignol-Tintigny a déjà tracé certaines lignes futures : il a passé une convention avec la Commune de Meix-devant-Virton pour asseoir durablement l'action culturelle dans cette commune. Une demande qui a émané de la commune mémoise même. Toujours dans le même sens des contacts ont été instaurés avec la Commune d'Etalle et le CCRT a bon espoir d'arriver à une collaboration avec elle dans le cadre du futur contrat-programme. Le CCRT a donc décidé de maintenir et d'amplifier certaines actions avec cette commune.

2.1.3.b. La synthèse

Passons maintenant à la synthèse critique et qualitative relative à l'impact de l'action culturelle du CCRT. Ce travail – axe après axe –, rappelle tout d'abord l'objectif de base, éventuellement une boussole (selon l'opportunité et/ou la nécessité de l'axe) et surtout une analyse. Nous aborderons plus en détail une action du centre culturel (l'opération) avant de présenter une boussole générale de l'activité du CCRT.

1. Le parc (patrimoine naturel et architectural) :

A. L'objectif :

Le parc est un lieu privilégié de rencontres et de mixité entre les communautés du bassin de vie gaumais ainsi qu'un site attractif et reconnu par le monde extra-régional, si ce n'est extra-frontalier.

L'animation et l'organisation socioculturelle du parc du Centre culturel de Rossignol-Tintigny devra dès lors se décliner sur deux axes prioritaires, différents, mais complémentaires :

- *Nature et culture : le parc du Centre culturel est un archétype en milieu rural et « rurbain ». Dans son développement, il convient de préserver cet archétype et de conscientiser les publics sur les modifications environnementales de ce nouveau siècle de même que sur les enjeux tant locaux que planétaires dans ce domaine.*

- *Un lieu de mixité : à la lumière de différentes activités, il apparaît que le parc détient un potentiel énorme quant au brassage des populations du bassin de vie local et de leurs différences, de leurs pluralités.*

Dans ce contexte, il appartiendra au Centre culturel de créer, d'accueillir et de multiplier des événements rassembleurs et populaires.

B. Résumé de l'action et analyse :

Maillon faible du précédent contrat-programme, cet axe aurait pu le rester... Il a cependant été maintenu et en cours de programmation, il a été étendu au patrimoine naturel et architectural du territoire.

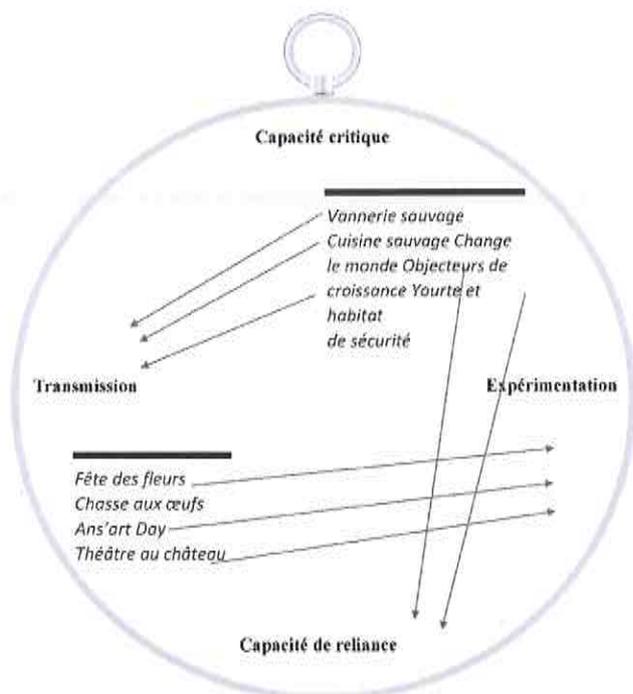
L'objectif de faire du parc un **lieu de mixité**, de le maintenir et de l'amplifier était bien adapté et les activités (souvent récurrentes) qui s'y sont déroulées ont bien confirmé l'intérêt de cet axe : Gaume Jazz Festival, Fête de la musique, Chasse aux œufs culturelle, théâtre en plein air (Phasmes), rencontre des « Objecteurs de Croissance », rencontre « Change le monde », vannerie, cuisine sauvage, etc. Autant d'activités diversifiées qui ont effectivement brassé les populations et assuré d'excellents « mixes », notamment sur le plan intergénérationnel et social. Ainsi, par exemple, la Chasse aux Œufs culturelle a permis de faire venir sur le site du CCRT un public jusque-là peu ou pas touché et qui a participé de manière familiale à des activités culturelles en collaboration avec la Bibliothèque communale et la ludothèque.

Cependant, il est apparu très rapidement que le seul parc de Rossignol ne pouvait satisfaire totalement à cette volonté de mixité. Et de même que pour l'axe **Nature et Culture**. Réduire cette action au seul lieu de Rossignol, c'était aussi réduire la dimension de cet axe et aussi ne pas profiter d'autres atouts pour essayer de tendre au mieux vers ces objectifs et toucher le plus large public possible. En incluant d'autres lieux à l'axe « parc », il a également été possible d'étendre les possibilités : toucher des publics qui ne sont pas d'emblée attirés par la position excentrée de Rossignol.

Quant au seul axe **Nature et culture**, il est également vite apparu que le site de Rossignol s'est avéré bien trop « restreint ». S'il peut s'avérer rassembleur et adéquat pour certaines activités « démonstratives » (cabane en saule, yourte,...), il ne dispose cependant pas de l'éventail nécessaire que pour développer de manière autonome des activités allant dans ce sens. Le CCRT a donc développé d'autres actions en d'autres lieux, comme l'initiation d'un partenariat avec l'ASBL « A l'envi » de Poncelle, pour des actions de sensibilisations et d'ateliers au niveau du jardinage bio (permaculture, etc.).

Au travers de ses multiples expériences, le CCRT a pu constater que les activités culturelles sont toujours un axe favorisant la mixité et le « brassage » de population. **Il est cependant apparu plus difficile de viser le travail « Nature et Culture » avec une mobilisation large de la population.** Ce travail n'a pu se faire (sauf à quelques exceptions à l'exemple de la visite de la bergerie bio de Lahage) qu'à travers de multiples et petites activités. Activités qui sont par ailleurs apparues bien plus performantes que de simples actions de sensibilisation épisodiques lors d'activités visant le brassage des populations. Bref, s'il a bien appréhendé la double mission, le CCRT aurait pu aller plus loin encore en faisant de chaque objectif (Mixité/Nature et Culture) un axe à part entière, parce que les moyens et les méthodes pour les atteindre de manière optimale diffèrent parfois de beaucoup. Au fond, l'intitulé de départ « Parc de Rossignol » n'était qu'un prétexte et qu'un outil (très estimable certes) parmi d'autres pour atteindre ces deux objectifs. Pour mieux atteindre ce double objectif, le CCRT a donc étendu sa palette aux lieux, mais en différenciant également plus clairement les deux axes de l'objectif.

C. La boussole :



Les activités relatives au parc sont « conçues » selon deux caps principaux : un premier s’inscrit clairement dans la reliance et le second dans la capacité critique. Dans un cas comme dans l’autre, on s’appuie sur la « transmission » pour atteindre le cap. Pour la plupart, elle reposant également sur l’expérimentation (démocratie culturelle) via la politique de partenariat portée par le CCRT.

Cap reliance-transmission : des activités telles que la Chasse aux œufs, la Fête des Fleurs à Bellefontaine, Ans’art Day, Théâtre au Château à Gêrouville, le Pik Nik Eklektik (après-midi familiale et musique électronique dans le parc depuis 2015), la Fête de la musique dans le parc puis les Aperock’n roll à l’extérieur du CCRT, et bien entendu le Gaume Jazz Festival (accès à moindre prix pour les habitants de la commune aux activités du parc). Toutes ces activités sont récurrentes. Le CCRT a toutefois mené des activités ponctuelles en divers endroits, comme ce fut le cas sur le site de Montauban avec les journées du patrimoine (axée davantage sur la capacité critique) et la fête de la musique (axée davantage sur la transmission), les journées Rallye Âge (cohésion sociale) ou encore du théâtre en plein air avec pique-nique (Phasmes).

Toutes ces activités ont été préparées, réalisées avec des acteurs locaux et ont mis en valeur des acteurs locaux. La volonté était bien d’atteindre l’objectif de mixité et de brassage de population, tout en rejoignant d’autres axes du contrat-programme : l’accueil des associations et la volonté de développer des partenariats ainsi que la valorisation des acteurs locaux. Par ailleurs, l’origine de ces actions/activités se trouve tout autant au CCRT (Chasse aux œufs, Fête de la musique, journée du patrimoine) que dans les initiatives locales qui se sont appuyées sur le CCRT pour mener à bien leurs projets.

Au final, chacune de ces actions ou activités se sont avérées fructueuses. La seule expérience moins positive (même si elle ne retire rien à la qualité de la présentation au public de l’évènement) est la Fête des Fleurs de Bellefontaine (un mini-festival des arts de la rue) : l’objectif de reliance a bien été atteint (public nombreux et très diversifié), mais un des buts premiers de l’ASBL partenaire étant de récolter un maximum d’argent, il a été de plus en plus difficile pour le CCRT de trouver son chemin avec le partenaire sans se sentir instrumentalisé à tout va. Cela dit, l’activité s’est autonomisée et pérennisée sous la seule houlette de l’ASBL organisatrice (avec d’autres soutiens) et l’investissement consenti par le CCRT n’a donc pas été du tout vain.

Pour le reste de ces actions de reliance via la transmission, les objectifs ont bien été atteints : le public a toujours répondu présent et il était très diversifié (générations multiples, les différentes classes sociales du territoire généralement bien représentées,...), les expériences menées avec les partenaires ont dans la très grande majorité rencontré leurs attentes, ont été prolongées et les quelques soucis rencontrés (souvent d’ordre pratique) ont été améliorés au fil des événements récurrents. Ces activités ont aussi permis de donner

davantage de visibilité au CCRT, d'accroître sa légitimité auprès des acteurs locaux et d'ouvrir d'autres perspectives en matière de partenariat.

Cap capacité critique-expérimentation : comme pour le point précédent, les activités proposées émanent d'acteurs locaux ou autres et d'initiatives du CCRT, notamment, pour compléter une action. Par exemple, pour une action de sensibilisation sur le logement, le CCRT a utilisé ses espaces extérieurs pour mettre en place une yourte moderne, une cabane en saule vivante et un « habitat de sécurité » (art contemporain) en passant par des acteurs locaux et extérieurs (Kathy Weyders, Bruxelles, pour l'habitat de sécurité). De telles activités ont quelque peu tenté « d'éveiller les esprits » sur certaines problématiques et il est difficile d'en mesurer le réel impact auprès du public si ce n'est qu'elles ont effectivement interpellé et suscité le questionnement. Des événements plus rassembleurs tels que « Change le monde » ou le colloque des « Objecteurs de croissance » ont d'emblée été clairement affichés et identifiés dans la capacité critique et ont pu aller - de fait - plus loin dans ce domaine. Les ateliers cuisine sauvage et vannerie (ou encore un défilé d'habillement végétal) ont quant à eux permis d'attirer quelque peu l'attention des participants sur les problèmes environnementaux. Par rapport aux activités de type « exposition d'œuvres », ces activités ont bien entendu rencontré le volet « reliance ». Partenaires et public souhaitent la poursuite de telles activités et la difficulté pour le CCRT sera de ne pas « tourner » en rond et de se renouveler.

2. L'animation en milieu scolaire :

A. L'objectif :

L'animation scolaire se poursuivra selon deux axes :

La présence des écoliers : le Centre culturel poursuivra et réaffirmera sa préoccupation d'ouvrir ses portes et de permettre aux écoliers de découvrir un espace culturel et des multiples activités qui peuvent s'y réaliser.

Le Centre culturel présent sur les lieux de la scolarité : s'il importe d'amener le milieu scolaire à franchir les portes d'un Centre culturel, il est tout aussi important d'amener un Centre culturel à franchir les portes des établissements scolaires.

B. Résumé de l'action et analyse :

L'animation scolaire n'est pas « rentable ». Financièrement s'entend. Et de loin. Elle coûte même cher aux centres culturels et le Centre culturel de Rossignol-Tintigny a pu encore le mesurer chaque année. Bien entendu, le CCRT est bien conscient qu'il s'agit d'un investissement à long terme. Il a donc investi sans interruption dans cet axe.

Pour déployer son action pour l'animation en milieu scolaire, le CCRT s'est tout d'abord appuyé sur quelques constats :

- une uniformité des niveaux : sur tout le territoire des trois communes Leader (Tintigny, Etalle, Meix-devant-Virton), il n'y pas d'établissement assurant la scolarité au-delà du fondamental. Et c'est le principal regret du CCRT en la matière : ne pas pouvoir poursuivre le travail entrepris avec des enfants en les accompagnant aux portes de l'âge adulte.
- des grandes distances : c'est la loi du milieu rural... Ainsi, on avoisine ou dépasse régulièrement les 20 km entre des établissements scolaires et le CCRT.
- une grande disparité entre les écoles : le paysage scolaire est composé de petites entités de quelques élèves à peine à de plus grosses entités avoisinant ou dépassant les 200 âmes.
- la difficulté de trouver ses spectacles adaptés à certaines thématiques propres au territoire
- le fait que les parents d'écoliers sont régulièrement sollicités sur le plan financier pour des projets liés à la scolarité
- des écoles programment elles-mêmes certaines activités culturelles et parfois au CCRT même (cinéma, sensibilisation à la nature, ...)
- des écoles constamment sollicitées : entreprises, activités communales (plantations d'arbres, fleurissements, ...), sportives, ... sans compter les Jeunesses Musicales voisines qui organisent également des activités au sien du CCRT, la Halle de Han qui organise également des activités pour les classes, il y a peu d'espaces disponibles pour développer des projets – qu'elles soient culturelles ou autres -, en milieu scolaire. Des actions plus pointues et approfondies, comme l'exposition sur les « cabanes à vaches, dernier inventaire avant disparition » l'ont d'ailleurs démontré : une seule entité scolaire y a participé.

Bref, avec ces contraintes et sa marge de manœuvre limitée, pour chacun des deux axes, le CCRT s'est mis un point d'honneur à proposer au moins un spectacle par an à chaque écolier du territoire Leader (Etalle, Meix-devant-Virton, Tintigny), soit en moyenne 1500 élèves par saison.

La **présence des écoliers** au CCRT s'est avant tout destinée aux élèves du cycle fondamental. Le coût des spectacles généralement conçus pour ce cycle et les jauges nécessaires qui en découlent, les conditions techniques générées par les productions ont notamment poussé le CCRT à accueillir les écoliers du fondamental dans ses infrastructures.

Presque « naturellement » pourrait-on écrire, de par l'évaluation des expériences menées sur le territoire, la **décentralisation** s'est adressée au public du cycle maternel. Ainsi, étant donné l'étendue du territoire et tout ce que cela inclut comme contraintes au niveau de la mobilité notamment et de l'adaptation du tout jeune public aux trajets, le CCRT a mené depuis 2012 des actions de décentralisation dans toutes les écoles maternelles du territoire.

Par la suite, avec entre autre comme souci de réduire les frais et de mener ce type d'action à plus vaste échelle, il a travaillé avec les **Centres Culturels de Gaume et étendre l'action sur l'ensemble du territoire couvert par ces trois Centres**. L'opération a largement porté ses fruits et se perpétuera jusqu'à nouvel ordre. Le CCRT a par ailleurs développé un projet « hors-territoire », mais où il a retrouvé nombre de jeunes de ce même territoire avec le travail effectué pour l'édition de « JP, 16 ans, fusillé » avec les écoles voisines d'Izel (athénée) et Habay (collège Saint-Benoît) ont plus que confirmé cette impression.

Et enfin, pour revenir sur le chapitre financier, le CCRT a tenu à rester dans une politique de prix rendant les spectacles accessibles au plus grand nombre.

Rappelons aussi et surtout que les activités à destination du public scolaire était auparavant essentiellement menée par le CEC adossé au CCRT. Lors de la reprise de ces activités, le CCRT a pu « briser la glace » avec les responsables du secteur scolaire local à l'occasion de multiples rencontres formelles et informelles. Vu le contexte général (enseignants débordés par des activités « extra » scolaires, activités proposées par d'autres acteurs culturels, ...), le CCRT s'est engouffré autant que faire se peut dans l'espace qui était à sa disposition et a occupé tout le terrain disponible. S'il n'a malheureusement pu développer beaucoup les possibilités de travail en amont et en aval des spectacles, il a cependant gagné la confiance de la grande majorité des établissements en peaufinant au mieux l'organisation des spectacles au CCRT et dans les écoles. Surtout, il n'a plus reçu de critiques quant à la qualité des spectacles proposés. Cette confiance – gagnée petit à petit, au fil des saisons – et les relations qui en découlent, avec les directions et le monde enseignant (pas toujours convaincu dans son ensemble de l'utilité d'activités culturelles...) est primordiale. Et rien que pour ce seul aspect, on peut juger l'évolution du CCRT par rapport à son objectif comme très positive.

Nous ne présenterons pas de boussole pour cet axe : il est essentiellement axé sur la transmission et la capacité critique. Seule l'expérience « JP, 16 ans, fusillé » (un recueil d'une trentaine de nouvelles écrits par des élèves d'Izel et Habay sur base des événements de 1914) a fait la part très belle à l'expérimentation.

3. Les activités à destination de la Jeunesse :

A. L'objectif :

Le Centre culturel poursuivra le travail entrepris de l'ensemble de l'activité destinées et conçues spécialement à l'attention des enfants et de la jeunesse. Pour ce faire, il faut prendre en compte plusieurs paramètres :

- *L'adaptation rapide et l'utilisation des nouvelles technologies de communication ;*
- *Les problèmes de mobilité placés dans un contexte de moyens de locomotion à disposition des jeunes ;*
- *Un monde parental surchargé qui dispose de moins en moins de moyens en temps à accorder à la cellule familiale ;*
- *La détérioration du pouvoir d'achat pour une frange de la population qui risque de se trouver pénalisée dans son approche des activités culturelles.*

B. Résumé de l'action et analyse :

Comme d'autres centres culturels, le CCRT se retrouve un peu démuné face à l'équation « jeunesse ». Il a maintenu et intensifié tant que faire se peut un nombre d'activités (spectacles, ateliers, stages, ...) pour la jeunesse assez stable dans l'ensemble, mais dont la majeure partie s'adresse à l'enfant ou à la préadolescence. Au fil de sa progression, le CCRT a également pu définir et prendre en compte d'autres paramètres qui n'avaient pas été signalés dans les objectifs :

- le manque d'habitudes et de démarches socio-culturelles marquées sur le territoire et spécifiquement adressées aux jeunes ou élaborées par les jeunes eux-mêmes : pas d'activités ou de tissu musical (par exemple). Si ce ne sont deux patros installés sur le territoire, on peut surtout retenir une forte présence dans des associations sportives assez actives (football, basket, ...) au niveau de la participation des jeunes.

- des activités de type culturel sont déjà proposées par d'autres acteurs du territoire ou voisins du territoire qui occupent déjà bien le terrain : MJ de Virton, Habay et Florenville (où les jeunes se rendent et participent à des activités en fonction notamment du lieu de leur scolarité, donc en formule quelque peu « extrascolaire »), Tribal Souk, activités mises en place par la Commune, Halle de Han et EPN, troupe de théâtre pour enfants et adolescents *Les Aradjis*, ateliers plastiques à Etalle, centralisation de la culture rock et associée sur L'Entrepôt d'Arlon et/ou via l'asbl Losange à Habay, plaines de jeu sur le site même du CCRT en été en collaboration avec la Mutuelle Chrétienne et le CPAS de Tintigny, académies de musique à Izel, Habay et Virton,... Sans compter les entreprises privées ou associatives...

- l'absence d'écoles secondaires sur le territoire : un vecteur important de rencontre et de contact avec les adolescents qui n'existe pas...

Bref, en tenant compte de ces paramètres, le CCRT a clairement subdivisé le travail avec la Jeunesse : enfance et adolescence.

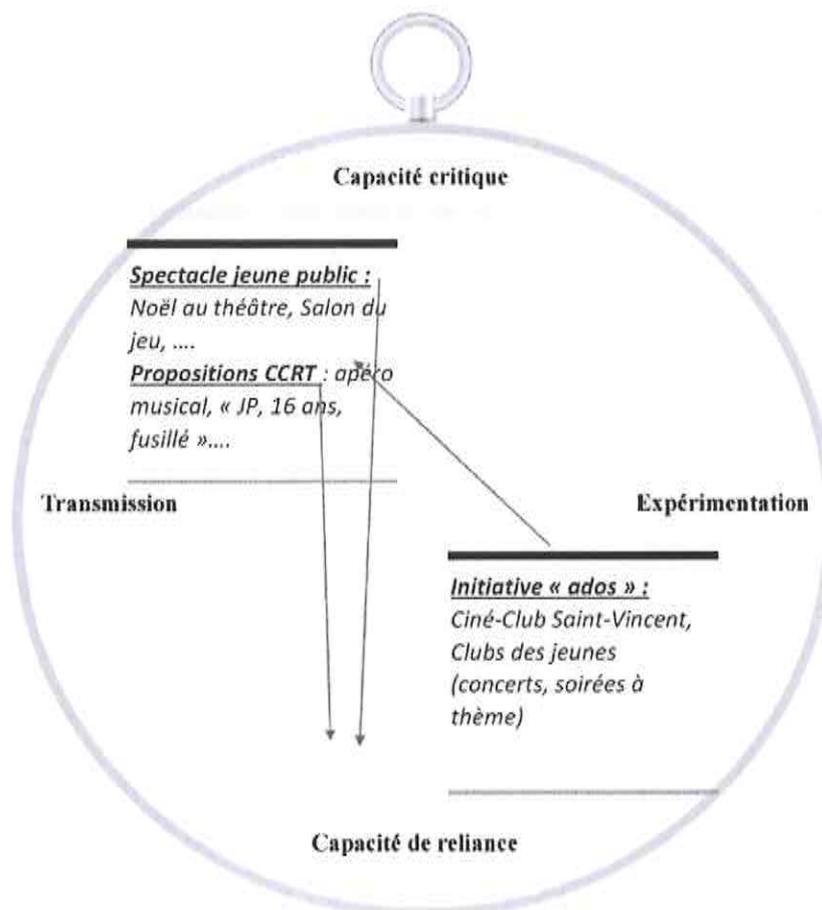
Les activités à destination de **l'enfance** se retrouvent au travers notamment de la diffusion et de quelques événements phares et récurrents du CCRT (Chasse aux œufs culturelle, Salon du jeu durable, Noël au théâtre) et elles rencontrent toutes le succès au niveau de la fréquentation.

Le public **adolescent** ou « adulescent » est nettement plus impalpable et surtout bien moins « captable ». Pourtant, le CCRT a bien essayé et réessayé : il a mené régulièrement des actions avec les clubs des jeunes locaux, mais le manque de stabilité au sein des comités (Saint-Vincent, Buzenol, Etalle...) fait que ces actions n'ont pu être menées que ponctuellement avec ces clubs, si ce n'est à Rossignol, proximité oblige. Et parfois dans un contexte où les jeunes et leurs clubs considéraient clairement le CCRT en tant que pouvoir subsidiant...

Au cours de cette programmation, le CCRT a pu constater que les paramètres énoncés dans l'objectif étaient on ne peut plus réels. Même si sur le plan de la mobilité, ce n'est pas tant la mobilité (car souvent acceptée de fait comme faisant partie des « contraintes » naturelles à habiter ici) en tant que telle qui pose problème, mais bien la surcharge qu'elle représente pour les parents. A ce niveau, le CCRT a ainsi tenté de multiplier les lieux d'activités pour les jeunes en offrant des activités sur trois sites : Bellefontaine, Meix-devant-Virton et Rossignol. Il a aussi poursuivi la politique de décentralisation des spectacles pour jeunes publics. En tentant de répondre à des demandes de stages d'été ou de congés scolaires (toutes ces demandes n'étant pas générées par l'envie de proposer des activités culturelles aux jeunes, mais bien par des soucis de « gardiennage » et d'autres services (repas), le CCRT a à chaque reprise essuyé des échecs. Ces services existent par ailleurs sur le territoire et parfois même sur le site même du CCRT (plaine de jeux).

La principale difficulté dans le domaine est de faire des propositions qui trouvent de réels échos à long terme auprès de la jeunesse adolescente. Force est de constater que les besoins et attentes de la jeunesse sont malheureusement et trop souvent « devinés », « exprimés » ou « souhaités » par d'autres acteurs que la jeunesse elle-même. Le CCRT a tenté de répondre et a répondu au mieux à chaque reprise aux attentes et besoins de la jeunesse à chaque fois qu'elle s'est présentée à lui. A la satisfaction de tous généralement. Là encore, comme dans d'autres axes, en ce qui concerne le public adolescent, le CCRT a pu constater que la réussite des actions tient pour beaucoup dans la décision d'individualités, de groupes ou d'associations de jeunes de mener des actions. Le CCRT dans un rôle attentiste ? En partie sans doute, au vu de toute l'offre existant déjà dans la zone et le manque de moyens en la matière, il n'a pas développé de projets d'envergure en la matière. Il essaie toutefois de proposer des activités nouvelles qui ne le sont pas sur le territoire comme c'est le cas avec une activité MAO (musique assistée par ordinateur) qui a d'emblée rencontré le succès auprès des adolescents.

C. La boussole :



Le travail « Jeunesse » se décline selon deux axes principaux : **capacité critique et transmission** ainsi qu'expérimentation et **capacité de reliance**. Le premier est essentiellement composé d'activités proposées par le CCRT. Il y a tout d'abord la diffusion pure et simple et ensuite une série d'activités auxquelles le CCRT travaille avec des jeunes en partenariat : apéro musical, chasse aux œufs... Avec le soutien du CCRT, ils mettent en place certaines activités lors d'événements : tenue du bar, grimage, petite restauration, déguisement, etc. Lorsqu'ils sont regroupés en association, les bénéfices des activités qu'ils mettent retournent généralement vers leur association. Evidemment, toutes ces activités sont également orientées de fait vers la reliance.

L'axe expérimentation- capacité de reliance : il s'agit avant tout d'activités conçues et mises en place par les jeunes et/ou leurs associations. Concerts, soirées à thème, ... : il s'agit avant tout d'activités dont le but principal est la reliance entre jeunes et qui vise rarement un public plus âgé ou multigénérationnel (si ce n'est l'après-midi Eklektik Guys dans le parc). Elles sont très peu basées sur la capacité critique (sauf les séances cinéma à Saint-Vincent). Pour ces activités, la jeunesse vient surtout chercher du soutien logistique, technique, organisationnel, administratif ou financier (demande Art et Vie) auprès du CCRT. Ces soutiens de la part du CCRT sortent du cadre pur et simple des aides-services et font systématiquement l'objet de convention de partenariat. A ce niveau (reconnaissance du CCRT), c'est surtout le bouche à oreille au sein de la « jeunesse » qui la draine vers le CCRT en tant que partenaire. Pour la grande majorité de ces activités, on sent la volonté des jeunes d'organiser ces événements entre eux et pour eux. C'est ainsi... Est-il cependant nécessaire de tenter de bouleverser cet état de choses ? Toujours est-il que le CCRT n'est pas inconnu de la « jeunesse », que du contraire, puisqu'ils trouvent régulièrement du chemin à faire ensemble.

4. L'accueil des associations :

A. L'objectif :

Le Centre culturel mènera toujours sa mission d'accueil des associations en mettant à disposition son infrastructure, de son matériel ou de son personnel au service de projets proposés par les associations locales et régionales.

B. Résumé de l'action et analyse :

Comme nous avons pu déjà en traiter dans les paragraphes consacrés aux phases de sauvetage et de stabilisation, il est un axe pour lequel le Centre culturel a été amené à remettre « l'église au milieu du village », c'est bien celui-ci. Une « mise au point » et une « rupture » nécessaires pour et sur deux raisons majeures :

- la tradition : le Centre culturel, son matériel et son personnel ont longtemps été utilisés dans un rôle de « maison de village » mise à disposition pour des activités festives (souper du football), privées ou quasi telles : mariages, enterrements, boum, anniversaires, animation de marché de Noël, ... Par ailleurs l'offre d'accueil ou de services en la matière était particulièrement faible sur le village de Rossignol même, mais depuis cette offre s'est quelque peu étoffée (maison de village).

– une méconnaissance des missions du Centre culturel : tant par une frange de la population que par une part même des instances locales, le Centre a été, et l'est toujours, dans une bien moindre mesure, considéré comme un hall polyvalent communal. Ainsi, le CCRT a longtemps été sollicité pour des mises à disposition de toutes sortes (et autrefois souvent gracieuses) pour des activités auxquelles il n'était nullement associé. Etat de choses dont l'inconvénient principal était d'accaparer les forces du CCRT à l'écart de ses missions majeures.

Etat de choses qui n'était pas unilatéralement négatif, loin de là. Et donc, le CCRT n'a pas fait table rase du passé tout simplement (par exemple, il accueille toujours les seniors pour des parties de cartes le jeudi après-midi). Il a redistribué la donne - et cela ne s'est pas toujours fait sans grincements de dents... -, et resserrer le cadre de ses interventions en fonction des projets ainsi que de la qualité et de la pertinence de ceux-ci.

Le CCRT a donc été amené à repenser l'axe de l'aide-service. Cela s'est fait dans le contexte de recherche d'identité et de reconnaissance, principalement au cours de la phase sauvetage. Si ce n'est le plan Leader dans sa première phase, le CCRT ne développait que peu de réels partenariats et était essentiellement considéré comme un outil. Il a été difficile pour la nouvelle équipe du CCRT de n'exister que pour le prêt de « ses micros » auprès d'associations ou lors d'activités qui abordaient parfois des enjeux de société ou de territoire.

Le CCRT a voulu s'inscrire autrement sur ce terrain, déplacer le contexte hors de celui d'une simple logique de consommation. Il a clairement préconisé le montage d'activités et de projets en partenariat lorsque ceux-ci touchaient directement aux missions du Centre. En termes d'impact, cela a permis encore d'accroître une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de ce qu'est ou devrait être un Centre culturel de la part de nombreux acteurs et associations du territoire. Cela a aussi permis au CCRT de nourrir de réels contacts avec ces acteurs et de mieux appréhender leurs attentes, mais aussi leurs réalités.

L'aide-service proprement dite a bien entendu été maintenue car elle répond rapidement et (plus ou moins) facilement à des besoins d'acteurs du territoire.

Cet axe, ne nécessite pas à notre sens un développement via une boussole.

5. Cuestas :

A. L'objectif :

L'acceptation du Plan de développement stratégique Leader + Cuestas a permis une décentralisation des activités du Centre culturel dans les communes avoisinantes. Sa participation s'est accrue dans ce partenariat via le projet « Itinérance culturelle » qui a joué un rôle de consolidation et d'accélération de la reconnaissance du Centre culturel auprès des populations de ce bassin de vie et a privilégié l'apport de nouveaux partenariats.

Le projet Leader+, c'est aussi l'ouverture de notre monde rural à la dimension européenne. Les objectifs poursuivis par Cuestas sur l'éveil des esprits et l'émancipation des consciences avec souci d'harmonie entre développement économique local et respect des qualités naturelles, sont concomitants avec les missions du Centre culturel.

Le plan Cuestas a fait l'objet d'un rapport à part entière avec des détails plus étoffés en ce qui concerne les chiffres. Il se retrouve en annexe du présent rapport. Les chiffres affichés ici en termes d'actions démontrent simplement et rapidement l'importance de cet axe.

B. Résumé de l'action et analyse :

Oui, le premier plan Leader + avait ouvert de nombreuses portes au CCRT et avait été très porteuse sur le plan de la reconnaissance dont il faisait l'objet sur le territoire.

Le premier plan, s'il avait défriché un beau chantier en perspective sur le territoire des communes de Meix-devant-Virton, Etalle et Tintigny, avait coûté très cher et la manière dont il avait été géré avait mis la trésorerie du CCRT bien à mal. **On peut dire que le deuxième plan Leader a dépassé tous les résultats espérés et a dépassé les prospectives les plus osées.**

Le CCRT a clairement inscrit la fiche culture du PDS dans son contrat-programme et il a très bien fait. Même si la valorisation salariale ne concernait que deux employés (pour un mi-temps chacun), il a – comme à l'instar des autres activités -, développé les actions prévues en équipe globale. Au lieu d'en faire un axe tout à fait à part dans son contrat-programme, il a aussi en permanence essayé de faire le lien et d'établir des ponts avec les autres axes. Outre les résultats chiffrés avec des indicateurs tous dépassés, parfois très largement, le second Leader a surtout été pour le CCRT un excellent chantier et un excellent exercice à dimension réelle en vue de la mise en application du nouveau décret.

Le CCRT s'est donné au travers du programme Leader un champ d'action et de vision élargi, des moyens divers et une visibilité accrue qui doivent lui permettre aujourd'hui de mieux mener ses missions sur le territoire des trois communes comme il l'espère dans le cadre du contrat-programme. Dans le cadre du plan Leader, le CCRT a pu être perçu différemment que comme une simple « maison de spectacle » et a pu ouvrir ses portes à de nouveaux acteurs et à de nouveaux publics. Le CCRT a pu toucher et sensibiliser à la culture des publics inhabituels et de « non-convertis » aux champs de la culture et a pu répertorier davantage les acteurs du territoire, mieux les rencontrer et « cibler » leurs besoins. Il a aussi pu initier et « booster » de nombreuses actions en partenariat et mener des actions très porteuses et novatrices : convention avec la commune de Meix-devant-Virton, brochure diffusée sur tout le territoire, action scolaire sans précédent, actions sur le logement, la mise en place et la pérennisation d'événements publics récurrents (théâtre au château, Salon du jeu durable, fête de la musique avec les clubs de jeunes, ...).

Il est regrettable que le CCRT ne puisse participer au prochain plan Leader qui œuvrera sur un territoire très largement étendu et donc « hors de portée » de son champ raisonnable d'action. Le territoire actuel et le Centre culturel semblaient avoir suffisamment gagné en maturité que pour passer à une nouvelle dimension, notamment dans le cadre de l'éducation permanente.

Cependant la voie est ouverte. Reste au CCRT à s'y engouffrer ... avec les moyens qui seront les siens.

L'axe Cuestas a sans doute été une des plus porteuses du contrat-programme et a donné une nouvelle dimension au CCRT. Greffé de fait à d'autres axes du contrat-programme, il a permis de leur donner une plus-value hautement appréciable notamment. Il fait l'objet d'un rapport final bien plus étoffé que l'on pourra trouver en annexe.

Difficile de faire une boussole de cet axe tant il part dans tous les sens et qu'il comprend lui-même différents axes (4).

6. L'éducation permanente :

A. L'objectif :

L'accent sera mis sur l'accès à la culture pour tous, d'autant plus commodément que le Centre culturel et le CPAS ont signé une convention avec l'ASBL « Article 27 » pour faciliter l'accès à la culture à toute personne dite favorisée. Avec le Centre d'Expression et de Créativité qui lui est associé, le Centre culturel prolongera le travail commencé et poursuivi en matière de stages et d'ateliers d'expressions variées.

Avec sa vocation d'éducation permanente, le Centre culturel s'appliquera à mettre en relation les enjeux locaux et des problématiques d'ordre plus général.

B. Résumé de l'action et analyse :

L'axe a été défini à une époque où « L'article 27 » débarquait sur la commune de Tintigny et où un Centre d'expression et de créativité (CEC) était encore adossé au CCRT.

Autant dire que très rapidement le CCRT a dû changer son fusil d'épaule en la matière.

- malgré les outils mis en place par différents services, l'accès « Article 27 », il est apparu qu'il ne dépasserait pas le cap du « très épisodique » et effectivement sur les cinq années passées, il n'y a pas eu plus de 10 demandes en ce genre. Qui plus est, ces demandes n'émanaient pour une bonne part pas du territoire.

- le CEC a tout simplement été absorbé par l'ASBL Tribal Souk dans le cadre d'une collaboration. Malheureusement, cette collaboration n'a jamais dépassé le contexte des vœux pieux ou de l'échange pratique...

Après l'épisode Tribal Souk, le Centre a redéployé ses stages et ateliers en veillant tout d'abord à ne pas faire « doublon » avec ce qui existait déjà sur le territoire.

Le CCRT a pu mettre en place différentes actions pluri-esthétiques (vieillesse en milieu rural avec concours photo et spectacle à la clé, balades nature et forge mobile sur le site de Montauban, soutien au club des jeunes de Saint-Vincent, journée sur les soins de santé parallèles, conférences diverses, ...). Le CCRT a toutefois pu revoir et réorienter son action à l'occasion d'une formation de la PAC, suscitée par les Centres culturels de Gaume et mise en place par l'Action régionale de la MCA, pour adapter quelque peu son action en matière d'éducation permanente.

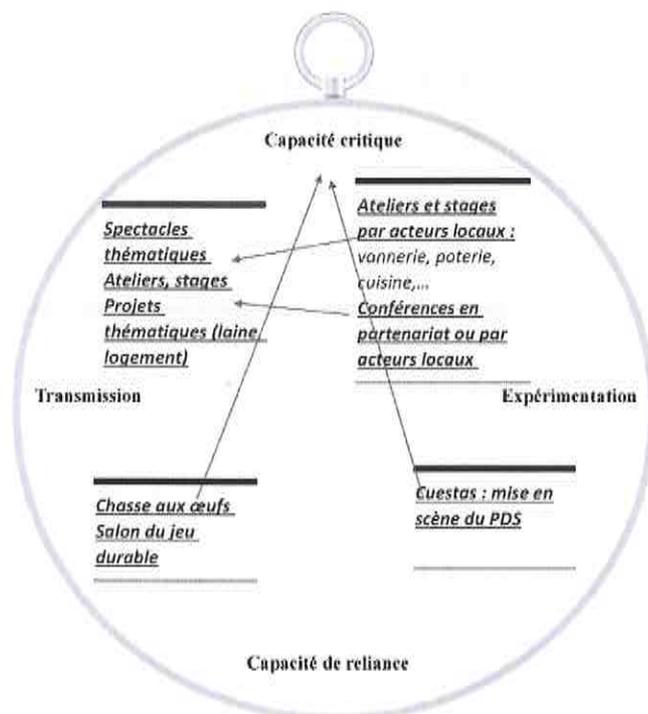
Au cours de la formation, les travaux ont pu clairement définir « le logement » comme une très sérieuse piste d'enjeu territorial. Il a ainsi défini une action diversifiée au travers de multiples activités (exposition, yourte, concert, contes, cabane vivante, création d'un abri de sécurité, ...) pour aborder cette thématique tout au long de la saison 2013-2014. Travail qui se poursuit notamment par la présence au sein d'un groupe de travail sur un projet d'habitat groupé et participatif à Poncelle.

Enfin, on retiendra que le projet « JP, 16 ans, fusillé » a largement dépassé le cadre de l'activité scolaire et s'inscrit pleinement dans l'éducation permanente notamment au vu du projet théâtral avec Alvéole, mené avec les Centres culturels de Gaume, qui devrait en être tiré.

Le CCRT été amené à redéfinir son action en matière d'éducation permanente d'une part. D'autre part, il a été tenu de réaliser certaines de ces actions dans le cadre de Leader (scénarisation du PDS). De ce fait, il a été amené à aborder des thématiques qu'il n'aurait sans doute jamais abordées de lui-même. L'expérience est enrichissante : de nouveaux publics ont été touchés par le CCRT et des thématiques propres aux enjeux du territoire (bien que définis en bonne partie à partir d'un diagnostic et non d'une analyse partagée) qui ont abouti à de réelles actions d'éducation permanente, très diverses qui ont touché un large public. Elles ont aussi démontré au CCRT qu'il n'y avait pas de domaine « tabou » ou encore où il lui serait impossible d'agir s'il met en place des partenariats adéquats. Même si une bonne part de ces actions et activités se sont déroulées pour beaucoup dans un contexte « artistique », elles ont permis de toucher via cette voie une part de la population peu « consommatrice » d'art ou peu habituée aux démarches artistiques. Il a aussi commencé à travailler sur des enjeux de territoire définis au travers du travail entre les Centres Culturels de Gaume ainsi que par le conseil culturel. Et s'essayer à y travailler sous différentes formes (ateliers, expositions, conférences, spectacles, ...) et a pu constater que cette formule est sans doute une des plus performantes pour toucher un public le plus large possible à propos de ces thématiques. Toutes ces thématiques étaient-elles prioritaires ? Sans doute, non. Mais toujours est-il qu'elles ont trouvé écho au sein de la population puisque celle-ci a répondu aux propositions. Enfin, pour ce qui concerne les ateliers et les stages proprement dits, il ne peut que constater la grande part « féminine » pour la participation à ces activités... Le type d'activités proposées seraient-elles réellement inadaptées au public masculin ? Ou l'inverse (☺)? Une situation qui n'est cependant pas inéluctable et le CCRT tente de trouver des développements à ces questions.

Enfin, s'il ne l'avait pas vraiment appréhendé de la sorte, le travail sur l'analyse partagée s'est quant à lui révélé un véritable travail d'éducation permanente (prise de conscience du territoire et de sa propre place par les citoyens touchés au sein de ce territoire, de ses enjeux, ...) lors des différentes rencontres faites dans ce cadre.

C. La boussole :



Ce travail de la boussole a quelque permis de (re)préciser vraiment ce que signifie vraiment pour le CCRT l'éducation par rapport à l'objectif qui était précisé dans l'objectif originel. C'est un peu comme la prose de monsieur Jourdain, le CCRT faisait de l'éducation permanente sans le définir comme telle... Certes, les définitions de l'éducation permanente varient quelque peu d'un centre culturel à l'autre, d'un opérateur culturel à l'autre et les moyens pour y parvenir diffèrent tout autant. Pour beaucoup cependant, l'éducation permanente se distille et se fonde au travers des différentes actions et activités proposées.

Au CCRT, effectivement, la boussole de l'éducation permanente est tirée en direction des quatre caps. Mais pour le CCRT, l'objectif doit effectuer un passage obligé et orienté vers le cap Nord : la capacité critique. Cela dit, pour tendre vers cette capacité, le meilleur moyen est sans doute de la fixer comme point de départ. Les expériences vécues par le CCRT au niveau des actions de capacité critique pure n'ont finalement pas touché les publics nouveaux ou visés. Elles n'ont en fait servi qu'à servir de « reliance » à des « convertis » et à renforcer leurs opinions sans vraiment les remettre en question... Ce n'est pas négatif pour autant puisque d'autres caps ont été atteints.

Pour développer cette capacité critique de manière plus large, le CCRT a bien compris qu'il doit « biaiser », attaquer le sujet par les flancs et pas de manière frontale, proposer des activités connexes, voire même les présenter comme des activités premières.

C'est la conception de l'éducation permanente qu'à le CCRT : accroître la capacité critique du public en lien étroit avec la démocratie culturelle. Un travail lent à mettre en place et qui doit parfois passer par des activités qui peuvent paraître quelque peu de piètre « valeur » aux yeux de certains : rassembler, se donner l'occasion de multiplier les contacts, faire connaître et reconnaître le Centre culturel, lui donner de la légitimité et accroître cette dernière, ... Le CCRT est passé par ces étapes et y passera sans doute toujours, n'en déplaise à certains « esthètes locaux de la pensée culturelle ».

Cela dit, la perception du travail du CCRT a aussi évolué de ce côté-là. Le plus compliment en la matière vient sans doute d'une ancienne animatrice-directrice du CCRT à son successeur actuel : *« Au début, je me demandais vraiment ce que tu faisais et je trouvais que cela volait vraiment très bas sur le plan culturel. Puis, j'ai vu comment les choses ont évolué, se sont mises en place et j'ai compris. Je me dis que c'était une bonne méthode pour faire avancer les choses ici. Je n'ai pas eu l'idée de le faire. Et peut-être aussi le courage... Il faut savoir éviter de mal placer son orgueil et savoir face aux regards critiques dans le milieu. »*

Aujourd'hui, le CCRT compte poursuivre dans cette voie et il regrette de n'avoir plus les moyens (tels que ceux dont il disposait à travers Leader) sur son territoire pour franchir une nouvelle étape et passer à la vitesse supérieure. Cela lui laisse l'impression de laisser quelques perspectives en friche et de devoir surtout veiller à ne pas perdre le terrain gagné au cours des dernières années.

7. La diffusion :

A. L'objectif :

Le Centre culturel poursuivra en matière de diffusion sa politique de diversité des différents arts de la scène en présentant un éventail élargi des différents registres et modes d'expression.

Dans un souci de cohérence avec son identité qui se réalise et du développement de thématiques particulières, fédératrices et saisonnières, il greffera autant que faire se peut sa programmation de diffusion sur ces thématiques.

B. Le résumé et l'analyse :

Repartir de zéro, le CCRT l'a fait assurément dans ce domaine. On retiendra notamment que le public ne répondait plus vraiment présent et que la programmation s'adressait à un public très (trop) ciblé à l'exemple du FITA (Festival international de théâtre action) qui n'a attiré que bien peu de public, malgré le réseautage et la présence très affirmée d'un partenaire local (Le Grand Asile).

Bref, le CCRT a dû parer au plus pressé et a notamment en ouvrant – même si c'était déjà une volonté en soi -, ses portes à des acteurs locaux qui regrettaient de ne pouvoir entrer au CCRT... Les résultats ont conforté le CCRT dans son objectif de valorisation des acteurs locaux.

Cette part laissée au local a aussi permis au(x) public(s) de s'appropriier ou de se réappropriier le centre à de multiples niveaux. En matière de diffusion, et dans ce sens aidé par l'action Leader, le CCRT a multiplié les activités, parfois au-delà des limites de ses capacités avec des pointes de plus 120 représentations par saison...

Le plus réjouissant au travers de la diversité des spectacles proposés est la grande diversité des publics touchés : bon an, mal an, le nombre de spectateurs touchés équivaut à la population du territoire. Son but principal n'était pas d'avoir un public fidèle et abonné en permanence, mais bien de toucher un maximum de personnes du territoire par le biais de sa programmation.

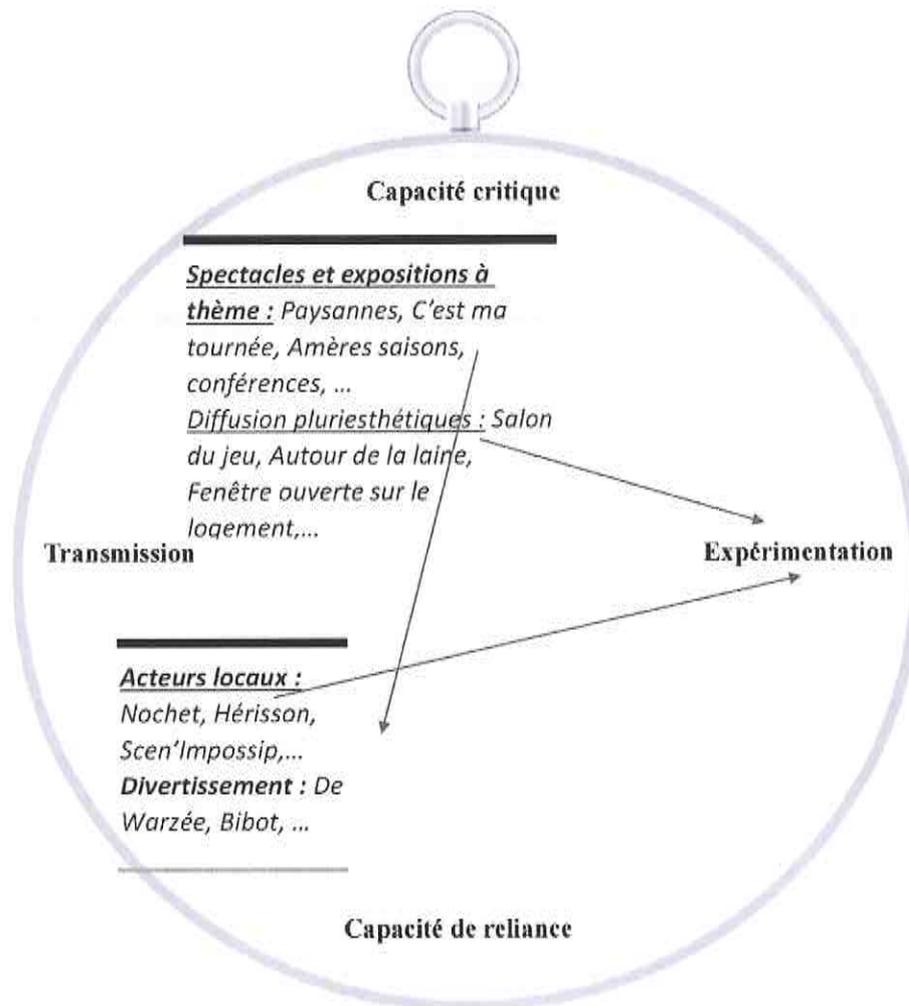
Le CCRT a vraiment vécu une évolution positive en matière de diffusion. Outre la participation élevée du public pour l'ensemble des activités de diffusion, il a pu surtout créer une certaine relation de confiance avec le public et lui faire de nouvelles propositions au fil des saisons. De fait, il a touché un public très large comme l'indiquent les données des participants récoltées notamment lors des réservations, mais en a aussi fidélisé une certaine partie.

Naturellement, les qualités de sa salle ont entraîné le CCRT vers le théâtre et les spectacles musicaux de type acoustique ou assez intimiste. Et tout en proposant des acteurs locaux, il a tenté et réussi dans une certaine mesure à augmenter la qualité des « productions » locales. Le CCRT a visé à améliorer la qualité des spectacles proposés tout en prenant garde à équilibrer les comptes (généralement en positif) et en maintenant des prix les plus bas.

De par la réponse positive du public, son importance en nombre, sa diversité, son enthousiasme, sa satisfaction, mais aussi une réelle capacité pour celui-ci à se laisser tenter par de nouvelles propositions (c'est là sans le progrès le plus important en la matière), il est clair que la diffusion au CCRT apparaît comme un pion essentiel sur l'échiquier des actions.

Enfin, comme on pourra plus bas, au travers d'une enquête menée (voir annexes) par le CCRT auprès du public, ce dernier place la diffusion en ordre de première importance parmi le panel d'activités proposées ou souhaitées.

C. La boussole :



La diffusion se partage entre deux tendances visées par les activités : la capacité critique et la reliance. Cette dernière est systématiquement de la partie. D'autant plus que, quel que soit le cap choisi, il y a une volonté de présenter de manière régulière des acteurs du territoire à travers, les spectacles, ateliers, expositions, conférences, ... Mais comme nous le préciserons plus loin, la diffusion (sauf dans certains cas bien précis comme le divertissement ou la découverte) n'est pas un cap voulu tout de go par le CCRT, mais plutôt un passage à haute valeur pour tenter d'atteindre d'autres caps.

8. L'aide à la création :

A. L'objectif :

Le Centre culturel perpétuera son rôle d'appui à la création artistique dans de multiples domaines de par sa capacité d'accueil des artistes.

Pour les arts de la scène, par la création de pièces en soutenant les acteurs locaux en leur proposant une collaboration tant technique, qu'administrative ou promotionnelle.

Pour les arts plastiques, le Centre culturel poursuivra son action d'appui aux mises en place d'expositions et d'ateliers intérieurs et extérieurs.

B. Le résumé et l'analyse :

Encore une fois, dans un souci de cohérence, le CCRT a axé une bonne partie du travail de création avec les acteurs locaux. Le Centre culturel de Rossignol-Tintigny est d'ailleurs peu sollicité par des créateurs extérieurs au territoire et le sera moins encore en raison de la disparition des possibilités de logement dans le bâtiment voisin (ancien centre de formation de la CF).

D'une part, les créations « locales » ou « régionales » - que ce soit au niveau des arts plastiques ou de la scène -, ont permis de répondre à certains manques en matière d'enjeux de territoire comme ce fut le cas sur

la thématique du logement par exemple. L'impact auprès de la population a été d'autant plus important, celle-ci étant sensibilisée par une notion de proximité avec l'artiste.

D'autre part, les créations « locales » ont réellement permis de donner une plus grande dimension aux acteurs et à leur création et ont permis à certains de passer un certain cap (le conteur Christian Schaubroeck par exemple).

Pour ce qui est des arts plastiques, le CCRT a gonflé sa voile quand il jugea opportun de le faire. Outre le fait d'avoir maintenu sa participation au concours-expo de l'ASBL YSA Fréciniaux, il a mis sur pied une programmation saisonnière d'expositions qui se développe selon deux axes qui se croisent parfois :

- la mise en valeur des acteurs locaux

- la mise en perspective de thématiques abordées par le CCRT, soit par des œuvres existantes, soit par des commandes.

Ainsi, on retiendra par exemple un concours-photo local et une exposition d'un photographe parisien sur le vieillissement en milieu rural, un reportage aquarelle sur le territoire par François Médard, une œuvre d'art contemporaine sur l'habitat par Cathy Weyders (internationalement reconnue) et, sur le même thème, la construction d'une cabane vivante en saule par une vannière locale, une exposition sur la laine par des artistes et artisans locales...

L'exercice de la boussole ne paraît pas déterminant pour cet axe et on pourrait en retenir certainement que la reliance est moins présente, sauf lors d'une création locale (rencontre entre les différents acteurs de la création) et plus encore lorsqu'elle fait l'objet d'une diffusion (là, on rejoint également la valorisation des acteurs locaux).

9. La valorisation des acteurs locaux :

Comme signalé plus haut, le CCRT s'est donné ce nouvel axe de travail en cours de programmation : un axe qui semblait aller de soi tout naturellement en tenant des expériences menées au travers de la mise en œuvre du plan Leader et qui répondait à une réelle et forte demande de la population. Et donc, le CCRT a développé cet axe et dépassé de loin les objectifs prévus dans le simple cadre de Leader. S'il ne figure au départ pas dans les lignes du contrat-programme, le CCRT a décidé de l'y inscrire de fait et il trouve donc sa place dans cette évaluation.

A. L'objectif :

Identifier et répertorier les acteurs locaux, les valoriser au travers de différentes manifestations, les solliciter sur les thématiques abordées par le CCRT, les soutenir dans la conception et la mise en œuvre d'événements et d'organisations qu'ils souhaitent mettre en place.

B. Le résumé et l'analyse :

Le CCRT n'a donc eu de cesse d'apporter des « services » aux associations du territoire ou pour des activités ayant lieu sur le territoire : en accueil, en régie, en promotion d'événements, en organisation d'activités, réalisation de flyers ou d'affiches, ...

De même, comme nous l'avons signalé plus haut, par la force des choses (plan Leader et programmation ... non programmée), le CCRT a programmé et a travaillé avec beaucoup d'artistes et d'acteurs locaux. Le plan Leader prévoyait notamment la valorisation des acteurs locaux et à ce niveau le CCRT a fait fort. On retiendra ainsi qu'en fin de programmation Leader, au cours du second semestre de l'année 2013, il y avait en moyenne tous les six jours une activité mettant en valeur un ou des acteurs du territoire. Bien entendu, il y a parfois une certaine récurrence au niveau de ces acteurs (troupes de théâtre, conteur, artistes plasticiens, ...), mais dans l'ensemble le CCRT a veillé à assurer une rotation et n'a cessé « d'engranger » de nouveaux contacts tant pour les artistes que pour les associations.

En remettant de l'ordre au niveau des aides-services, le CCRT a donc développé un autre créneau, certes induit par Cuestas, mais dont les retombées sont favorables à beaucoup de niveaux. Lors de l'évaluation du contrat-programme, le conseil culturel a d'ailleurs considéré cet objectif comme un des moteurs du travail du CCRT, l'incitant à maintenir cet axe, mais aussi à l'amplifier. Cet objectif a notamment permis de générer des relations plus « profondes » avec des (re)connaissances mutuelles approfondies et une légitimité accrue pour le CCRT. Même s'il y a parfois eu, de parts et d'autres, des déceptions, des incompréhensions et quelques « ratés », la très grande majorité des projets dessinés ont été menés de bout en bout. Il apparaît

évident à tous que cet axe a permis au CCRT de créer et consolider de nombreux. De même qu'il lui a permis de gagner en capital « confiance, respect et reconnaissance » de la part des acteurs du territoire et donc, de fait, en légitimité. Et c'est d'autant plus important pour le CCRT que beaucoup de ces acteurs sont de réels leaders d'opinion dans leur entourage. De même, dans la majeure partie des cas ces acteurs estiment avoir pu se sentir davantage « sécurisés et valorisés » en travaillant de concert avec le CCRT. Les acteurs ont été mieux à même de comprendre le fonctionnement du CCRT, mais aussi être mieux conscients de ses capacités et des missions qu'il veut et doit mener. De même, le CCRT a pu être mieux à même de comprendre les acteurs du territoire touchés par l'objectif, non seulement quant à leurs attentes, mais surtout quant à leurs motivations et leurs vécus. Le principal défi à ce niveau est de continuer à répondre à la demande des partenaires, tout en se renouvelant les activités ou leur formule, et en maintenant une capacité à s'ouvrir à de nouveaux partenaires et de nouveaux projets.

L'exercice de la boussole nous apprendrait peu de choses : elle serait clairement composée d'un triangle dont le centre est composé par la reliance et la transmission. Ce que l'on pourrait regretter c'est le manque de propositions venant de l'expérimentation vers la capacité critique, même si elles ne sont pas inexistantes. Généralement, ces genres d'initiative sur le territoire s'adressent souvent à un cercle assez fermé ou à un public très ciblé et leurs organisateurs de telles initiatives se défient énormément des institutions et donc a priori d'un centre culturel.

2.1.3.c La progression de l'exercice effectif à titre individuel et collectif du droit à la culture par les populations du territoire d'implantation et de projet.

Le sujet ne fait pas partie d'un travail spécifique. Non pas que le CCRT ne s'en soucie aucunement. Que du contraire : il est inscrit profondément dans les gênes de l'équipe de Rossignol. Sa politique de tarifs très basse (un tiers des personnes interrogées trouvent effectivement les prix pratiqués comme « bon marché ») n'apparaît bien entendu pas comme un incitatif puissant à la pratique culturelle, mais dans les majorités des cas, elle ne constitue un frein à celle-ci. Des très rares demandes d'Article 27 dont le CCRT a fait l'objet, aucune n'émanait du territoire... Les très rares cas où des « appréhensions » financières ont été perçues (demande de photocopies, entrées de spectacle, ...) ou à peine été exprimées ont d'emblée rencontré la bonne compréhension de l'équipe du CCRT.

Bien présent sur le territoire, en contact permanent avec la population via son travail, mais aussi la vie privée des membres de son équipe, vu la composition de la population du territoire, le CCRT estime ne pas avoir à affronter de problèmes majeurs en la matière. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'en existe, mais le CCRT n'en a pas identifié de précis.

Au travers de ses activités, le CCRT peut dire qu'il rencontre (ou peu rencontrer) toutes les tranches d'âge et classes sociales du territoire. Par rapport à d'autres opérateurs culturels, le CCRT ne peut pas dire qu'il a « un public » ou « son public ». S'il dispose certes d'un certain « fonds de commerce » au niveau de la participation aux activités, il peut affirmer sans peine – de par le panel de ses activités - qu'il touche un public très large et très diversifié tout au long de ses saisons.

Comme nous l'avons dit, le CCRT a retrouvé des publics et il l'a fait en multipliant et diversifiant les offres et les entrées au niveau de sa programmation. Il a rencontré et suscité des attentes et/ou des envies auprès de la population dans des genres très différents. Au niveau scolaire, il a touché tout ce qui pouvait être touché et certes, le travail aurait pu aller plus loin à niveau, mais comme expliqué dans l'analyse sur cet axe, il n'en avait ni les moyens humains ni financiers. Avec les centres culturels de Gaume (voir plus bas), il a également travaillé sur un territoire étendu et permis à ses partenaires de progresser également dans différents domaines et leur a permis (comme lui-même a pu en profiter également) de se renforcer dans leurs actions auprès de leur population et d'étendre leur marge de travail.

La préoccupation première, dans une certaine mesure, résiderait dans la mobilité, notamment pour certaines personnes âgées et pour la jeunesse. Cela dit, le CCRT n'a guère reçu de remarques, de demandes ou de suggestions à ce niveau : la problématique de la mobilité étant inhérente au territoire et la population le perçoit généralement comme telle. La politique de décentralisation des activités est une réponse, certes très incomplète, à ce niveau. La communication sur les activités existantes est par contre plus régulièrement posée et le CCRT tente d'y répondre comme il peut : brochure distribuée toutes-boîtes, brochure mensuelle distribuée toutes-boîtes, site internet, Facebook, affichage, communiqués de presse, ... Il est clair que le CCRT manque de moyens humains et financiers pour investir davantage dans ce domaine (panneaux d'affichage, etc.).

2.1.3.d La concertation gaumaise

Par ailleurs : les centres culturels de Gaume

On a pu le constater, le CCRT ne s'est pas contenté du « simple » contrat-programme et du « simple » plan Leader. Il suffisait d'y penser (et cela a sans doute déjà été fait par le passé...) : avoir une action concertée entre les trois Centres culturels de Gaume : Beau Canton, CC de Habay, CCRT. Le constat était simple : les bassins de vie de ces trois Centres culturels proches sont entremêlés. Leurs missions sont les mêmes, le terrain et le terreau semblables. Certes, il y a des disparités et le CCRT est le seul à disposer d'une salle de spectacle digne de ce nom dans la région. Néanmoins, les trois CC de Gaume connaissent plus ou moins les mêmes réalités : un sentiment d'appartenance gaumais affirmé, une zone rurale et urbaine, des soucis de mobilité, des grosses différences au niveau des revenus de la population, un cadre de vie qui retient et attire de la population, de réels problèmes de logement, ...

Le rapprochement s'est fait via l'Action régionale menée par la Maison de la Culture d'Arlon. Certes, les Centres culturels de Gaume ont maints griefs à l'encontre de l'Action régionale, mais elle aura au moins et notamment eu le mérite de rassembler les trois Centres de Gaume ainsi que les représentants des services culturels de la Ville de Virton. Le CCRT a tissé et a accru les liens avec ses voisins, en respectant leur autonomie et leurs spécificités. Il a mis du matériel à disposition, des locaux et du personnel. Il a évité d'accepter des propositions d'ateliers dont ses voisins ont fait leur fer de lance (langues, conte, impro théâtre) ou un moyen d'action important. Il a renoncé à certains spectacles parce qu'ils étaient déjà programmés à quelques kilomètres de là... Il a renoncé à présenter une Fête de la Musique de type mini-festival ou festival comme le font ses voisins et a essayé de toucher un autre public que celui proposé sur la région. En contrepartie, il a aussi pu compter sur le soutien de ses voisins que ce soit en matière de régie ou de promotion d'activités. Il a travaillé avec ses « voisins » sur différents événements : Phasmes, Art en Gaume, action sur le logement, stages de théâtre, ... Des exercices et des relations qui ont abouti notamment à la couverture de tout ce territoire par du spectacle itinérant pour les classes maternelles ainsi qu'un projet de création théâtrale d'adaptation du projet « JP, 16 ans, fusillé ». Mieux encore, les trois Centres ont programmé de commun accord trois spectacles pour la saison 2014-2015 : ils se déroulent sur les trois « territoires », mais seront présentés comme faisant partie de la programmation propre de chaque centre. Avec les autres centres culturels de Gaume, le CCRT a également développé un projet de partenariat avec la Province de Luxembourg dans le cadre du projet « Nationale 5 » qui vise le perfectionnement et la valorisation des groupes de rock émergents sur la Wallonie. Preuve s'il en est que les trois Centres (c'est moins le cas pour la Ville de Virton, accaparée par d'autres projets) sont perçus isolément, mais aussi comme un ensemble par le partenaire provincial.

Bref, la collaboration s'affine et s'intensifie et devrait « s'officialiser » dans le cadre du nouveau décret.

2.1.3.e Un exemple de projet mené par le CCRT : Autour de la Laine (2013-14)

Pour illustrer la façon dont le CCRT conçoit et réalise certaines actions, nous avons décidé de passer en revue le projet « Autour de la laine (2013-2014).

Ce projet a germé dans l'esprit du CCRT après la prise de connaissance de la problématique que rencontrent des bergers et éleveurs du mouton du territoire quant au devenir de la récolte de la laine de leurs troupeaux.

Parallèlement, un acteur du territoire a jeté les bases d'une « Filière laine » en Wallonie, filière dont le but était notamment de faire la promotion de la laine, mais aussi de « réseauter » le milieu lainier (de l'éleveur au consommateur en passant par les artistes et les entreprises) et aussi de favoriser l'émergence ou la réapparition de petites et moyennes entreprises « lainières ».

Pour les éleveurs, le souci premier est d'ordre financier : la tonte coûte plus cher que la vente des toisons. Toisons qui sont vendues à des grossistes qui expédient le tout en Chine principalement avant que des produits « finis » ne nous reviennent. Il reste très peu d'entreprises lainières en Europe (à Verviers notamment), mais il ne reste pratiquement aucune industrie de petites ou moyennes envergures.

Par ailleurs, la laine est un produit qui est tombé en désuétude alors qu'il propose de nombreux atouts par rapport à d'autres produits synthétiques : anti-allergène, naturel, biodégradable, durable, isolant, résistante au feu, ... Bref, un produit qu'on pourrait appeler « noble ».

Enfin, sur le territoire du CCRT, on a recensé quelques « artisanes » qui travaillent plus ou moins régulièrement la laine ou ses produits dérivés (feutre, ...).

Bref, il y avait matière à... Le CCRT s'est décidé à lancer le projet. Pour lui, il s'agissait d'une expérience-pilote où il était question d'aborder à travers différentes actions une thématique particulière et qui touche également au territoire.

En élaborant le projet, le CCRT a songé à rencontrer les 4 caps de la boussole (même si elle n'existait pas encore en tant que telle) et à rencontrer différents axes du contrat-programme : éducation permanente, diffusion, valorisation des acteurs locaux et partenariats, parc et patrimoine, décentralisation, ... Le cap principal visé par le projet étant cependant la capacité critique.

Pour ce faire, le CCRT a développé plusieurs activités :

- **Un stage connaissance de la laine** (par la responsable de la Filière laine, actrice du territoire) : ce stage d'une journée avait pour but de faire découvrir l'univers de la laine (filage, cardage, tonte, qualités de la matière, etc.) aux participants. Ce stage a affiché complet et a été renouvelé la saison suivante.

- **Trois stages de feutre, dont un pour enfants** : ces deux stages, animés par une actrice du territoire, consistaient à faire apprendre à fabriquer du feutre et différents objets à partir de cette matière. Ces stages ont également rencontré le succès et ont également été réédité par la suite.

- **Une exposition autour de la laine** : le CCRT a également proposé à cinq artisanes du territoire de présenter leur travail et/ou leurs œuvres autour de laine : feutre, tricot, dentelle en laine, matériel de couchage, vêtements, bijoux, ... Toutes avaient déjà du matériel disponible pour une telle exposition, mais plusieurs ont « étoffé » leur travail en perspective de l'exposition. Par ailleurs, l'exposition a été complétée par une série de panneaux informatifs, « Un amour de laine », sur la laine, ses qualités, ses utilisations, etc.

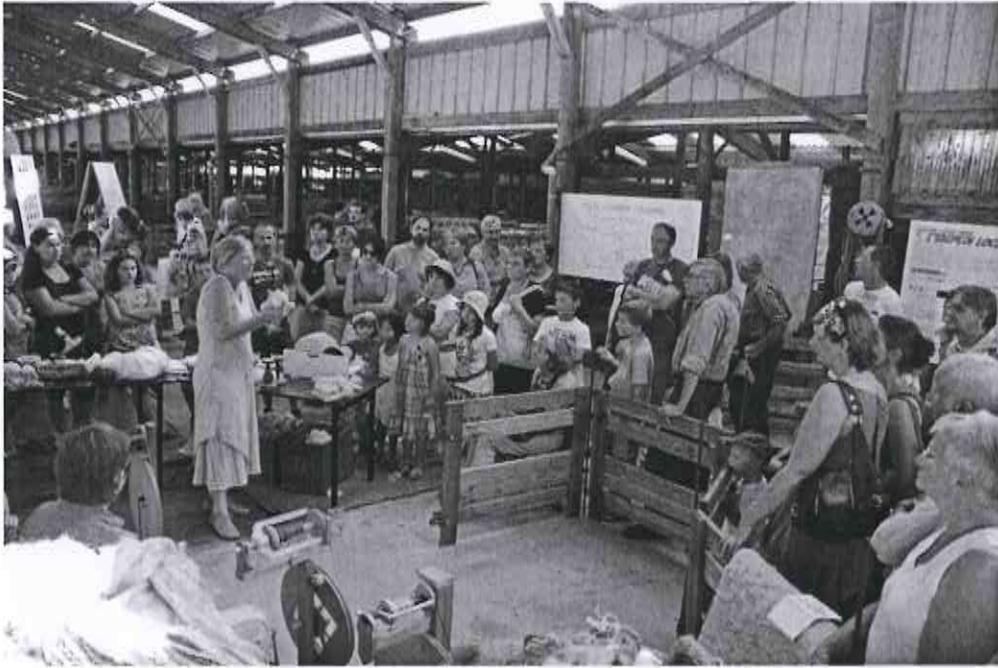




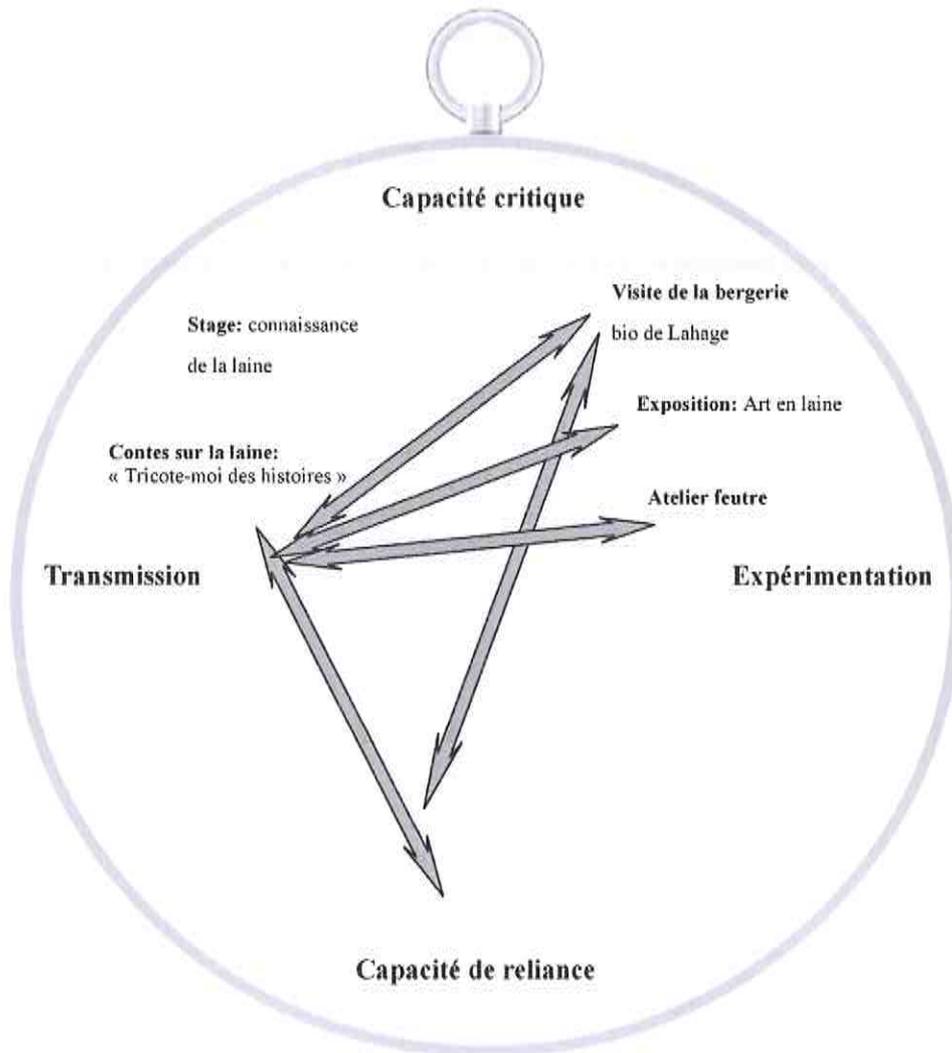
- Un spectacle, si possible pour jeune public, traitant de la laine : il n'y a pas pléthore de spectacles traitant du sujet et finalement, le CCRT a déniché en région parisienne un spectacle « contes et chants » qui suit le fil de la laine au fil de l'histoire : « Tricote-moi des histoires », un spectacle destiné aux enfants et aux familles. Chaque participant au spectacle recevant par ailleurs des échantillons de laine filée, cardée et tricotée. Le spectacle a attiré une cinquantaine de personnes qui ont par ailleurs pu visiter l'exposition « Autour de la laine ».



- Une visite organisée de la bergerie bio du Gros Cron (Lahage) : le berger Patrice Rampanelli est le seul professionnel du secteur sur la commune de Tintigny et gère un troupeau de quelque 300 moutons, brebis et agneaux. Sa production est essentielle viandeuse. Il est également confronté au souci financier que génère la tonte et est très intéressé par une meilleure valorisation de la laine de son troupeau. Travaillent totalement dans le bio, il est naturellement porté vers les circuits courts et le durable. La visite consistait à faire découvrir son travail, ses méthodes, sa réalité au public et aussi à présenter les qualités de la laine et l'état des lieux du secteur lainier. Au programme : visite des installations, présentation de l'activité du fermier, présentation de la laine (son traitement et ses qualités), filage, cardage, conduite du troupeau avec des chiens, ... Par ailleurs, le syndicat d'initiative de Tintigny souhaite mettre chaque année un acteur de la commune à l'honneur : le CCRT lui a présenté le projet et lui a proposé d'en faire son sujet de l'année Le SI a accepté la proposition et entré dans l'organisation de l'activité. Plus de 120 personnes ont participé à cette après-midi de découverte.



La boussole « Autour de la Laine »



Conclusions : pour le CCRT, l'aventure s'est avérée concluante, dans le sens où l'objectif de mener une telle expérience-pilote a abouti et qu'elle a été menée de A à Z sans souci majeur. Bref, la démonstration d'avoir la capacité de pouvoir mener de telles actions.

Pour les artistes contactés (dont certaines n'avaient jamais exposé) et qui ont participé à l'exposition, l'aventure a également été de l'ordre du défi, de la prise de risque avec au final un sentiment de fierté et de reconnaissance. Sur ce point, l'objectif de valorisation a été atteint.

Le point à mettre en exergue du projet (il faisait beau ce jour-là...), c'est la visite de la bergerie. Elle a notamment permis à un agriculteur qui vit dans un état d'isolement social assez important de présenter la qualité de son travail, de sa réalité et de déshabiller certains mythes sur la bergerie. Il a notamment pu rencontrer de nombreux habitants de sa localité (et vice-versa) ou de sa commune avec qui il n'avait jamais eu aucun contact. Lors de la visite, il y a eu une réelle mixité de population et le public a pu être sensibilisé (outre la laine) à toute une série de réalités du monde agricole et du travail bio.

Les stages ont quant à eux fait le plein et ont d'ailleurs été réédités par la suite (ils affichent rapidement complets). Une des craintes du CCRT étaient d'avoir uniquement un public très typé (« bobo » ...) pour ces activités et ce fut très loin d'être le cas. Cela dit – mis à part dans une moindre mesure pour le stage « Découverte de la laine » - le public a été essentiellement féminin. Comme c'est le cas pour la majeure partie des stages et ateliers (si ce n'est pour les ateliers « guitares ») ...

Le spectacle conté, ciblé jeune public (dès 5 ans), n'a pas rencontré le succès en assistance auquel le CCRT est généralement habitué. Néanmoins, l'ensemble du public et les artistes étaient très satisfaits du déroulement des choses.

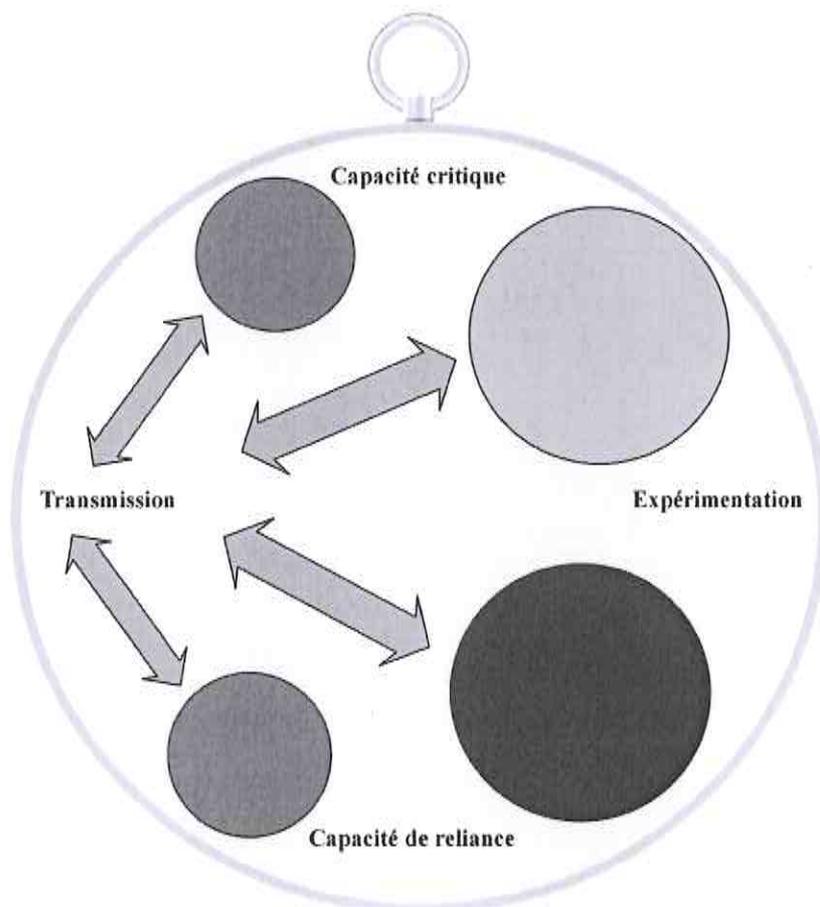
Côté partenariats, les liens se sont encore affirmés avec le syndicat d'initiative, un partenaire régulier avec lequel les choses peuvent rapidement se mettre en place. Pour la responsable de la « Filière laine », cela a également été l'occasion d'avoir de la visibilité sur le territoire, d'y déployer sa mission et d'entrer en contact avec toute une série de personnes du territoire susceptibles d'être touchées de près ou de loin par sa mission. Et la « capacité critique » sur la laine ? Il est apparu en tout cas, surtout que de la visite à la bergerie, que la laine est un produit magique, attirant petits et grands, et qu'ils ont pu entendre un discours objectivé et différent de celui qu'ils ont parfois eu l'habitude d'entendre : « la laine, ça gratte », « la laine, c'est ringard », « la laine, c'est pour les bobos », ...

2.1.4. Conclusions de l'autoévaluation :

- **Pertinence des opérations et des activités réalisées par le Centre culturel**

Une boussole générale

Pour information, la couleur des cercles de la boussole générale n'a pas d'importance. Par contre, la grandeur de ces cercles en a une.



L'exercice des différentes boussoles précédentes a été réalisé en équipe et en partie avec le conseil culturel ainsi que l'assemblée générale. Il s'est quelque peu révélé frustrant à certaines reprises – notamment lors de l'analyse de certaines activités pensées et conçues en intégrant dès leur conception les quatre caps de cette boussole (Salon du Jeu durable, chasse aux œufs, Autour de la laine, logement) – et ainsi, cette méthode a été considérée comme trop réductrice par certains. Néanmoins, le débat que l'exercice a généré a été pour le moins des plus intéressants et a notamment permis de redéfinir quelque part les missions d'un centre culturel et les aborder sous un angle différent. Enfin, l'exercice en commun avec les « proches » du CCRT a surtout permis de mieux percevoir le cap que donnent certains acteurs du territoire aux différentes actions menées. Un cap qui diffère parfois quelque peu de celui imaginé par l'équipe du Centre culturel. Cela a surtout été vérifiable dans le cas de la diffusion. Ainsi, si la diffusion a souvent été conçue dans son rapport avec la capacité critique, elle a souvent été perçue par le public et les proches du CCRT dans un rapport avec la capacité de reliance qui n'avait pas été « sentie » comme telle au départ. A titre d'exemple, on retiendra notamment la pièce « Paysannes » : certes le côté critique a bien trouvé sa place dans le public (composé de nombreuses

familles du secteur agricole), mais il a aussi abouti sur une activité de reliance au cours et après cette même activité. Les expérimentations locales et la mise en valeur des acteurs locaux révèlent tout autant ce lien avec la reliance. Chaque boussole présentée dans le chapitre précédent confirme également cette dimension de reliance. Outre le fait de rassembler les résultats des précédentes boussoles, le travail sur une boussole générale a également été fait « tout de go », notamment lors de l'assemblée générale 2015. Il apparaît clairement que le résumé des différentes boussoles et la réalisation de la boussole générale sans analyse détaillée des différents axes développés par le CCRT sont cohérents et vont dans le même sens.

Au premier constat, il apparaît clairement que la capacité de reliance est un cap attendu, espéré et d'importance pour une bonne part du public (même s'il est très diversifié) du Centre culturel. L'analyse partagée qui suivra renforcera d'ailleurs cette impression.

Si les différents projets, actions ou activités menées par le CCRT n'ont pas été pensés formellement selon cette boussole, ses différents caps ont été intégrés de manière plus ou moins intuitive et simplement par bon sens à la majeure partie du travail du CCRT.

Au fil des saisons et à l'exercice de différents axes, l'équipe du CCRT a pu s'exercer à travailler aux quatre points de cette boussole et en a retiré de nombreux enseignements. Même si rappelons-le encore une fois, cela ne s'est pas déroulé de manière formelle. L'axe Cuestas – pour lequel nous n'avons pas établi l'exercice parce qu'il aurait été trop complexe et touchait à d'autres axes déjà développé - a été particulièrement porteur à ce niveau en permettant au CCRT d'explorer de nombreuses voies, mais aussi de l'entraîner de fait hors de certains sentiers battus.

Les axes de la boussole les plus « définis » dans la boussole sont clairement affichés à l'Est (démocratie culturelle en allant soit vers la capacité critique soit la reliance). Cela dit, la transmission n'est pas du tout omise, mais elle est avant tout considérée comme un outil – une véritable courroie de « transmission » - et non pas comme un but en soi. Ce qui est positif dans le sens où le Centre culturel n'est effectivement pas perçu comme un lieu uniquement consacré à la diffusion et donc comme une maison de spectacle. Cette perception du CCRT par ses différentes équipes, différents partenaires et collaborateurs peut également être considérée comme le fruit du travail mené au fil des dernières années. Il est clair que cette analyse n'aurait pas été la même voici 10 ans et que le cap principal – toujours selon les mêmes acteurs – aurait vraisemblablement été davantage orienté vers la diffusion avec un lien avec la capacité critique, mais par trop spécifique et « pointue » que pour toucher une part importante de la population.

La tendance à l'Est de la boussole est née d'une volonté de l'équipe du CCRT et d'un ressenti ainsi que d'une écoute vis-à-vis d'un territoire et d'une population. Une orientation parfois intuitive pourrait-on dire. Cela dit, lorsque l'on verra plus loin les résultats de l'analyse partagée on pourra comprendre que le CCRT était bien à l'écoute sur sa zone et s'est orienté vers un cap qui touche globalement celui de la population.

● **Identification des points forts et des faiblesses**

Si une bonne partie des points forts et faiblesses du CCRT apparaît intrinsèquement dans le chapitre précédent et notamment dans la partie historique, l'équipe du CCRT a fait par ailleurs un travail sur les capitaux du CCRT.

Même si elle a été abordée de manière quelque peu informelle, la perspective des capitaux du Centre culturel a été analysée comme telle par l'équipe du Centre culturel, son conseil culturel différents partenaires et acteurs du territoire. Il est clair que ces capitaux, pour certains, ont beaucoup évolué au cours des dernières années. Ce travail a été en tout cas très valorisant pour l'équipe en termes de reconnaissance et sur l'image que le CCRT dégage dans sa zone.

Ceux-ci ont été identifiés dans le tableau ci-dessous :

Capitaux du CCRT			
Culturels	Symboliques	Economiques	Sociaux
<ul style="list-style-type: none"> - Capacité multithématiques et dans différents champs (autres que culturel) - Professionnalisation - Capacité d'anticipation de projets - Recherche et développement - Une équipe petite certes mais soudée et au fait même des missions du CCRT 	<ul style="list-style-type: none"> - Institutionnel (officiel et légitime) - N'est plus seulement catalogué « Rossignol » - Amplificateur de projet - Confiance - Accessible, ouvert, accueillant - Perçu parfois comme inconnu - Perception positive de l'équipe - Humain 	<ul style="list-style-type: none"> - Potentiel public aisé - Infrastructures - Situation frontalière (projets Interreg, etc. possible) 	<ul style="list-style-type: none"> - Partenaires - Acteurs locaux - Réseau - Ecoles - Politique (Province et communes) - Augmentation d'un public diversifié - Centres culturels de Gaume

- **Capitaux culturels** : le Centre culturel et son équipe ont accru leurs compétences professionnelles au fil des années et sont perçus comme tels sur le territoire. Cela d'autant plus qu'on leur reconnaît des qualités d'adaptation et d'anticipation à moyen et long terme, mais surtout celle de pouvoir travailler dans d'autres champs que le simple champ culturel et surtout de pouvoir construire des choses en commun avec des partenaires des autres champs. Enfin, on lui reconnaît une part d'imagination et d'invention qui vient augmenter celle de ses partenaires et/ou acteurs du territoire. De même, la « petitesse » de l'équipe du CCRT lui a permis facilement d'être dans son intégralité au fait même des missions du CCRT et du sens des différentes actions et activités menées. C'est un travail, notamment sur le plan langagier (démocratie culturelles, champs, enjeux...), qui s'est fait lentement au fil des années mais qui permet à toute l'équipe du CCRT d'être impliquée sur le fond et sur la forme dans la majorité des actions même si chacun a des tâches plus spécifiques.

- **Capitaux symboliques** : c'est certainement le domaine où le CCRT a le plus évolué. Sur le territoire, il n'est plus du tout identifié comme étant une « institution » fixée à Rossignol et dédiée au seul village de Rossignol, mais comme une institution qui travaille sur un territoire et pour/avec tous ses habitants. Institution ? Oui, il est souvent perçu comme tel. Tout d'abord dans le sens de la légitimité : il est légitime pour faire ce qu'il met en œuvre. Toutefois, par une frange de la population (acteurs « alternatifs », ...), il est perçu parfois perçu comme une institution de pouvoir et de contrôle et les contacts avec ces associations (« Epi lorrain », CAGL, etc.) se limitent essentiellement à de l'aide-service et le CCRT n'est jamais invité sur le « fond » des projets. Son côté « inconnu » disparaît très rapidement dès que la porte du Centre est poussée et le côté « institutionnel » s'efface rapidement pour laisser la place à l'humain. Le Centre culturel a un visage ! Celui des membres de son équipe et de ceux qui gravitent autour de lui. La décentralisation et la multiplication des actions en partenariat a sans doute joué à ce niveau. Le fait que trois membres de l'équipe habitent ce territoire et y activent régulièrement leurs réseaux sociaux joue tout également. Par ailleurs, si le CCRT dispose d'une image très accueillante pour certains, il en dégage une autre qui ne correspond pas toujours au cadre que certains se font de l'activité culturelle : trop « cheap », pas assez « huppée », trop « populaire », ... Ce qui fait qu'une part, infime certes, de la population émigre vers d'autres lieux (Maison de la Culture d'Arlon) pour répondre aux mêmes propositions que celles faites par le CCRT. Il est à constater également que cette part de la population n'est pas en demande de mixité sociale. Sans compter que le territoire dispose de mieux de services de type urbain (secteur Horeca principalement) qui permettent de faire coïncider ou coupler les activités culturelles à d'autres activités de détente ou de loisir. Enfin, le CCRT et son travail sont perçus comme donnant une dimension plus importante aux activités proposées ou mises en place par des acteurs du territoire ainsi qu'un « capital » confiance auprès de ces acteurs/associations. Bref, il dégage aujourd'hui une image plutôt positive ce qui n'était pas ou plus toujours le cas dans les temps précédents la mise en place du dernier contrat-programme.

- **Capitaux économiques** : là aussi, le capital a quelque peu évolué et essentiellement sur le plan des **infrastructures**. Si la qualité de celles-ci étaient régulièrement déplorée par les artistes, une part du public et des partenaires, elles se sont nettement améliorées : insonorisation de la salle d'exposition, réfection du bar et

de la cuisine, aménagements extérieurs, aménagement de la salle de spectacle, mise en place d'une loge digne de ce nom, nouveaux châssis et nouvelle façade,... Seul gros regret, mais il n'est pas de la responsabilité du CCRT : la fermeture du Centre de Formation de la Fédération en 2014 qui permettait de conjuguer ou d'augmenter le potentiel de certaines actions en offrant de l'espace d'activités ou de logement. Si pour certaines personnes, une frange de la population est dite « aisée » (travail frontalier avec hauts revenus) et représente un atout économique, l'équipe du CCRT ne peut le considérer totalement comme tel : elle est bien consciente de fortes disparités sur ce plan au sein de cette population et sur une nécessité de maintenir des prix bas pour favoriser l'accès aux activités culturelles pour le plus grand nombre. Par contre, la proximité des frontières est un réel atout pour s'inscrire dans des programmes de types Interreg. Il n'empêche que chaque fois qu'il a essayé de s'inscrire dans de tels projets en tant que moteur – même s'il est bien armé au niveau de la mise en place de tels projets au vu de son expérience dans Leader -, il n'a pas réussi à mener ces projets à terme...

- **Capital social** : outre des partenaires « obligés » et « classiques » telles que le sont des institutions comme les communes et la Province de Luxembourg, le CCRT a largement augmenté ce capital au cours des dernières années. Il a aussi apporté une plus-value au partenariat avec la Province de Luxembourg en participant activement à une action de formation de groupes rock de la partie francophone du pays (Nationale 5) et a participé de manière plus ou moins importante à différentes actions avec la Commune de Tintigny. Au travers de Leader, le CCRT a pu recenser nombres d'acteurs du territoire (associations, artistes, ...) et a pu élaborer de nombreux projets avec eux ou les mettre en évidence à l'occasion de multiples événements. Et aujourd'hui, on peut parler d'un véritable réseau qui, bien que reposant sur un « gros fonds de commerce », évolue sans cesse. Comme nous avons pu le voir ci-dessus, ces actions ont également permis au CCRT d'augmenter et positiver son capital symbolique. En développant le scolaire sur les trois communes et en mettant en place des spectacles de maternelle dans les différentes entités scolaires, il a également pu donner une dimension plus grande à ses relations avec le monde enseignant. Comme nous avons pu le voir plus haut, il mène une collaboration suivie avec les Centres culturels de Gaume. Enfin, l'équipe et ses partenaires a constaté un accroissement du public au fil des années et a surtout pu constater que ce public est très diversifié et ce à tous niveaux, si ce n'est dans la tranche d'âge adolescente et adulescente.

- **Le cas échéant, propositions d'évolution des pratiques (activités qu'il faut maintenir, qu'il faut changer/améliorer/amplifier ou qui doivent disparaître).**

Ce travail a été réalisé en équipe et par le conseil culturel. Ces questions ont été également posées aux personnes qui ont participé à l'enquête d'analyse partagée. Dans les différents points, les informations sont données dans l'ordre de leur importance. Les réponses en gras sont celles qui résultent en général d'une large majorité d'avis.

Ce qu'il faut maintenir et amplifier :

- **Proximité avec les acteurs locaux : valorisation des acteurs, partenariat avec les associations et les partenaires proches, maillage de territoire**
- **Activités de reliaance**
- Diffusion, ateliers et stages jeune public
- Les têtes d'affiche et la diversité du programme
- Maintenir les expositions en essayant d'augmenter leur visibilité
- Maintenir des tarifs accessibles au plus grand nombre

Ce qu'il faut maintenir et améliorer :

- **Remettre sans cesse le travail sur les activités récurrentes : chasse aux œufs, Salon du Jeu**
- Plus d'ateliers et conférences « back to basis »
- Identité : mettre l'humour ou un autre genre (ou esthétique) plus en évidence, l'affirmer
- Plus de têtes d'affiches en musique
- Prévoir des rencontres, des animations avec les artistes qui exposent
- Améliorer la surveillance de la salle d'expo
- Intensifier l'animation scolaire
- Travailler encore plus avec les deux autres centres culturels

Ce qu'il faut changer ou inventer

- **Plus d'activités ou d'animations pour les jeunes**

- Trouver les moyens d'intégrer mieux les enjeux de territoire dans la programmation
- Infrastructures : améliorer l'accès (trois entrées différentes) au CCRT, le bar
- Aller vers de nouveaux partenariats
- Créer de l'interaction entre la salle de spectacle et la salle d'expo
- Revoir le groupe de travail avec une autre répartition géographique
- Faire de la place à la musique du monde

Ce qu'il ne faut plus faire (peu de réponses)

- **Ne plus laisser des partenaires prendre en charge de tâches administratives (contrats, réservations, ...)**
- **Eviter de programmer les mêmes acteurs plusieurs fois sur la même saison**
- Ne plus laisser créer de contraintes historiques (gymnastique dans le CCRT, gestion atelier terre, ...) et marquer davantage encore la « séparation » des pouvoirs
- Ne plus laisser traîner de casiers dans le bar

Ce qu'il y a de nouveau et qu'il faut prendre en compte

- Les nouvelles technologies : mutation des comportements, ateliers numériques (musique), ...
- La culture « d'affaires »
- Des moyens de locomotion vers le CCRT pour les personnes âgées et les jeunes
- Les nouvelles réalités du monde rural
- Des exigences plus fortes des publics sur la diffusion

Par ailleurs, à titre indicatif, l'enquête publique (voir les résultats intégraux en annexes, cette enquête a touché plus d'une centaine de personnes) lancée au début de l'année 2015 a donné les résultats suivants :

- 70 % des personnes trouvent que les tarifs pratiqués sont au juste prix (1% trouve qu'ils sont trop élevés et 29% qu'ils sont bon marché).
- 88,9% trouvent que la programmation est bien équilibrée au niveau du panel d'activités proposées
- 70 % estiment que la politique de partenariat régional est suffisante (22,2 % sans avis et 10 % la trouve insuffisante).
- Dans les différentes activités de diffusion ou autres, il n'y a pas de pourcentages majoritaires si ce n'est que 68,9 % trouvent que la programmation théâtrale est bien comme cela et que 53,3 % de personnes estiment qu'il faudrait davantage de musique (contre 44,4 % qui estiment que c'est bien comme cela).
- Sur une échelle de 0 à 5, 73% des personnes interrogées placent à 4 ou 5 l'importance qui doit être donnée au soutien des acteurs locaux. De même 75,6 % des personnes interrogées placent à 4 ou 5 l'importance que doit prendre la diffusion dans les activités du CCRT. C'est d'ailleurs la diffusion qui arrive – toujours en termes d'importance accordée – en tête des activités proposées par le CCRT avec 46 %.
- 73,3 % des personnes interrogées estiment que la décentralisation des activités est bien comme cela (23,3 % estiment que ce n'est pas suffisant).

Les participants à cette enquête avaient également l'occasion de rajouter un commentaire ou des remarques à en conclusion du document. Elles comprennent des encouragements, des félicitations, des remerciements, des souhaits au niveau de l'accueil (ouverture des portes, etc.), le manque d'infos, mais c'est surtout au niveau de la programmation que les personnes émettent des desideratas (plus d'humour encore, des propositions d'artistes, ...)

• **Identification de défis culturels importants à prendre en compte lors de l'élaboration de l'action culturelle**

Des défis de tous types, le Centre culturel de Rossignol-Tintigny en a relevé et en relèvera encore et les situations financières futures (comme passées) s'inscriront certainement dans ce domaine. C'est certain, le volet financier risque de peser lourd sur toute l'activité du centre.

Sur le plan culturel, tout en tenant compte de cette donnée, le CCRT devra cependant faire face et poursuivre son chemin :

- **maintenir la reconnaissance et la légitimité du CCRT** avec moins de moyens. Cela passe par différents vecteurs : continuer sa politique de partenariats, de décentralisation, occuper le terrain et maintenir le contact avec la population dans ses différentes dimensions, ... Il importe de ne pas perdre de terrain à ce niveau.
- **accroître la capacité critique du public** le plus large possible, toujours par des moyens divers, mais de manière plus conscient(is)ée de la part du public.
- maintenir et continuer à proposer une diffusion variée et avec un maximum de qualité à des tarifs accessibles au plus grand nombre
- réussir à se renouveler (activités, partenariats, ...) tout en ne perdant pas ce qui a été porteur.

2.2. Rapport de l'analyse partagée du territoire

Analyse partagée – procédure

2.2.1 Description de la démarche de l'analyse partagée : L'analyse partagée s'est déroulée en plusieurs étapes et au travers différentes méthodes. Ont été intégrés dans cette procédure des éléments de récolte d'informations précédant la formulation « analyse partagée » telle qu'elle est apparue dans le décret. Ils s'y inscrivent toutefois totalement.

L'appel public s'est fait via différents canaux : revue communale distribuée en toutes-boîtes, site internet du centre culturel et sur les journaux radios de Vivacité en janvier 2014 (une journaliste de la RTBF habitant la commune de Tintigny avait découvert l'appel public et avait décidé d'en faire un sujet de reportage...).

Aucun opérateur culturel actif, autre que le Centre culturel de Rossignol-Tintigny, n'étant présent sur le territoire de la commune de Tintigny aucun appel n'a pu être transmis dans ce sens.

La procédure s'est faite par plusieurs chemins que nous allons détailler ci-dessous.

1. L'expérience Cuestas, parc naturel, la formation « intercentres » et le terrain.

Avant même que le terme « analyse partagée » ne soit inscrit dans les « tablettes » du CCRT, le Centre culturel a pu récolter un nombre important de vécus et de paroles au travers d'une longue expérience.

Le Centre culturel a participé à **deux projets Leader** sur le territoire des communes de Tintigny, Meix-devant-Virton et Etalle. Le premier projet (2004-2008) a « obligé » l'équipe du CCRT à pratiquer une « itinérance culturelle », à sortir de ses murs et à soutenir et/ou monter des projets avec des acteurs locaux avec un souci de pérennisation au final. Une première expérience qui a permis au CCRT de se faire (re)connaître au sein d'un territoire assez vaste. L'expérience a cependant été mal vécue et tous les fruits n'ont pu en être cueillis à la suite des soucis en trésorerie qui en ont découlé, mais surtout par l'absence d'une réelle direction pendant quelque 18 mois.

La deuxième expérience a été beaucoup plus enrichissante au niveau du contact avec la population. Non seulement l'itinérance culturelle s'est poursuivie, mais le projet s'est gonflé d'autres axes qui ont permis d'aller à la rencontre d'acteurs locaux très différents. Parmi ces axes, on retiendra ainsi :

- Organisation d'un réseau effectif des acteurs (identification, répertoire, réunion, échanges d'informations, mutualisation de ressources)
- Réalisation d'une promotion et d'un calendrier communs des activités
- Organisation d'une présence démonstrative commune de ces acteurs lors de diverses manifestations locales (brocantes, conférences...).
- Organisation d'un festival multiforme (théâtre, cinéma, cirque, ou autre) et international sur le thème des solidarités nouvelles
- Mise en scène du projet agricole « marque ou appellation du territoire
- Mise en scène du projet social de réinsertion professionnelle par divers services aux personnes âgées et autres
- Mise en scène du projet environnemental « plan de gestion de micro-carrière »
- Mise en scène du projet construction « éco-lotissement social »

Bref, l'équipe du CCRT dans son ensemble a été amenée à travailler avec une multitude de partenaires locaux, qu'ils soient touchés de près ou de très loin par la culture (voir les mises en scènes). Les différents **groupes de travail** (l'animateur-directeur était également présent dans le groupe de travail « social » du projet et membre du CA de Cuestas. A noter que par ailleurs, il est également membre du **projet de cohésion sociale** Habay-Tintigny) ont également permis de tirer

profit des différents débats entre membres des différentes instances. Le bilan du deuxième plan Leader a été très positif et a fait l'objet d'un rapport final qu'on peut trouver en annexe.

Le **projet de Parc Naturel** de Gaume a également été l'occasion de faire un diagnostic partagé, notamment avec des groupes de citoyens et la réalisation de multiples grilles AFOM (atouts-faiblesses-opportunités menaces) dans des secteurs très divers du territoire de la Gaume (agriculture, économie, social, culture, ...). Ce diagnostic – qui va donc plus loin qu'un simple diagnostic puisqu'il porte la parole d'acteurs et citoyens locaux - est mis en annexe de ce dossier.

Enfin, deux membres de l'équipe du CCRT ('animateur-directeur et l'animateur) ont tous deux suivi une **formation sur l'éducation permanente** en 2012 sous la férule de Lucien Barel et Nadège Albaret. Une formation où il a été aussi question d'enjeux de territoire, de champs de Bourdieu, ... Le contenu de cette formation a été communiqué aux autres membres de l'équipe et d'emblée, ils se sont mis à essayer d'interroger leur territoire et essayer de définir des enjeux de territoire. Parmi ceux-ci, on a notamment défini le logement et l'accès à celui-ci, notamment sur le modèle culturel dominant du logement qu'il convenait d'interroger et ainsi sont nées une série d'actions qui touchait à cette thématique : yourte, conférences, expositions, habitat de sécurité, ... Cet enjeu a notamment été choisi parce qu'il permettait au CCRT de faire le lien avec la mise en scène de l'éco-logement (Leader) et surtout de s'exercer à mettre en place différentes actions autour d'une thématique (partenaires locaux et extérieurs, toucher différentes tranches via différents moyens, ...)

Il y a aussi **l'expérience privée** des trois membres de l'équipe qui habitent le territoire de la commune de Tintigny, dont deux ont grandi sur le territoire. Le quatrième étant gaumais également. Chacun a des réseaux sociaux personnels (club de jeunes, clubs sportifs, groupes musicaux, ...) sur place qui leur permettent de dire qu'ils connaissent bien le territoire et le vécu de certains de ces habitants. L'analyse partagée n'a pas révélé de grandes surprises ou nouveautés à l'équipe. Le plus étonnant pour elle a sans doute été la façon positive dont est souvent perçu le Centre culturel de Rossignol-Tintigny.

Toute cette expérience « pré-décret » sur la parole récoltée au travers des différentes expériences, le CCRT en avait déjà retiré des leçons et avait intégré cette dimension dans la construction de ses actions, notamment en réadaptant son contrat-programme (voir l'évaluation). Il est à noter que les différents exercices d'évaluation (capitiaux, boussoles, ...) et d'analyse partagée ont été réalisés en équipe, au sein du conseil culturel et dans une moindre mesure au sein du conseil d'administration et de l'assemblée générale.

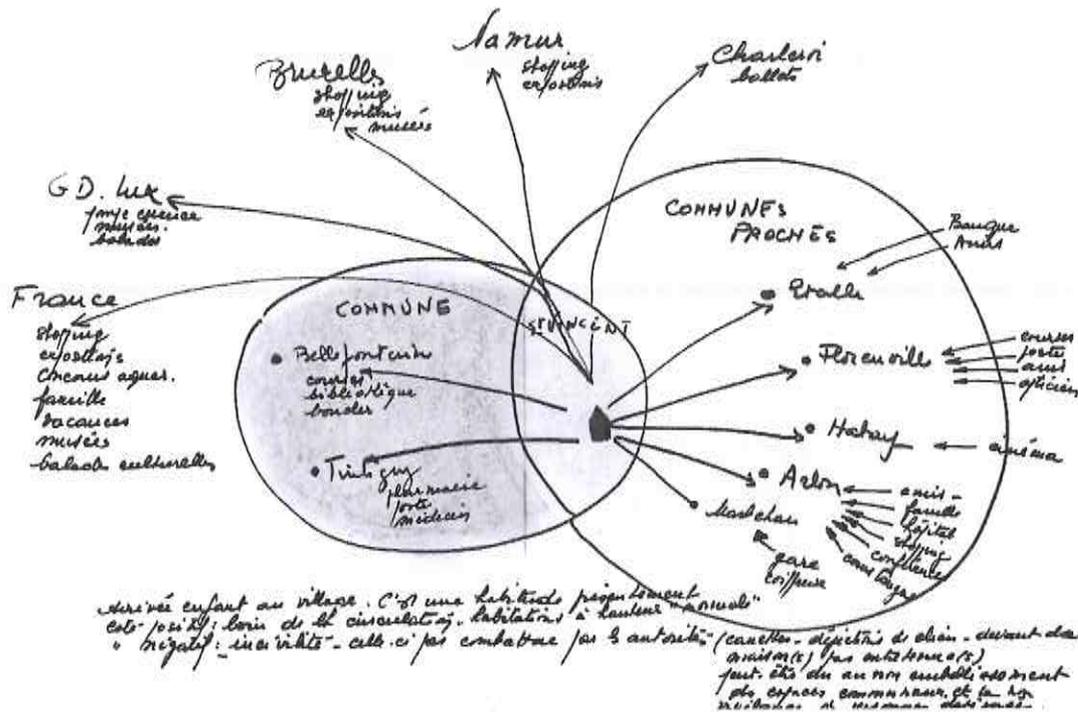
2. Les rencontres personnalisées ou en groupe autour de « cartographies »

Pour récolter de manière plus formelle le vécu de gens, le Centre culturel a fait **dessiner des cartes de leur territoire** à toute une série de personnes. Du « tout venant » comme on pourrait l'écrire : sur du papier, au tableau, seul ou à plusieurs. Quiconque franchissait la porte du Centre culturel (personnes venant faire une photocopie, parents d'élèves, visiteurs de la bibliothèque et de la ludothèque, ouvriers communaux, partenaires, artistes locaux, bénévoles, seniors « joueurs » de cartes, ...) a pu être invité à dessiner son territoire sur un tableau. L'exercice a pu d'autre part être fait sur papier à l'extérieur du CCRT.

L'exercice très simple au départ a pu prendre une autre dimension en interrogeant les différentes personnes sur leurs allées et venues sur ce territoire (qui s'est souvent avéré la Gaume versant « moyenne Semois ») et sur leur rapport avec ce territoire et ses habitants.

Partant de questions assez fermées au départ (*où travaillez-vous ? avez-vous des enfants et si oui où vont-ils à l'école, depuis quand êtes-vous installés sur le territoire ? ...*), l'entretien s'étendait par la suite à des questions beaucoup plus ouvertes (*qu'est-ce qui le plus difficile quand on vit ici ? pourquoi avoir choisi de venir habiter dans tel village ?*). La durée moyenne d'un entretien était de plus ou moins 20 minutes par personne.

Les entretiens individuels ont permis parfois d'aller très loin dans les questions. Cela a moins été évident lorsque les entretiens se sont déroulés avec plus de deux personnes, mais dans ce cadre, c'est le débat suscité entre tous les participants qui a été particulièrement riche et qui a permis de rebondir sans cesse : le vécu des uns faisant écho au vécu des autres.



3. Une enquête « paroles et photos » par Xavier Al Charif

Le Centre culturel a également fait appel à un photographe-graphiste pour mener à bien une enquête à géométrie variable sur le territoire. L'objectif était double : travailler l'analyse partagée autrement que par la parole et enregistrer du vécu autrement que par le biais d'une personne de l'équipe du CCRT ou proche du CCRT. Le choix du CCRT s'est porté sur Xavier Al Charif : un photographe qui a déjà travaillé dans le cadre de formation socioprofessionnelles, animé de nombreux stages/ateliers et mis sur pied différentes expositions.

L'idée était aussi de prendre quelqu'un d'extérieur au territoire pour aller à la rencontre de la population, de faire en sorte que l'enquêteur ait une approche différente et « neuve » sur le territoire. Les membres de l'équipe du CCRT étant loin d'être inconnus sur le territoire des trois communes Cuestas, il a semblé aussi important au CCRT que la population puisse à un moment de l'analyse partagée s'entretenir avec un interlocuteur déchargé de tout passif (qu'il soit positif ou négatif) territorial et du contexte de relation(s) qu'il a (ou pas) avec le CCRT.

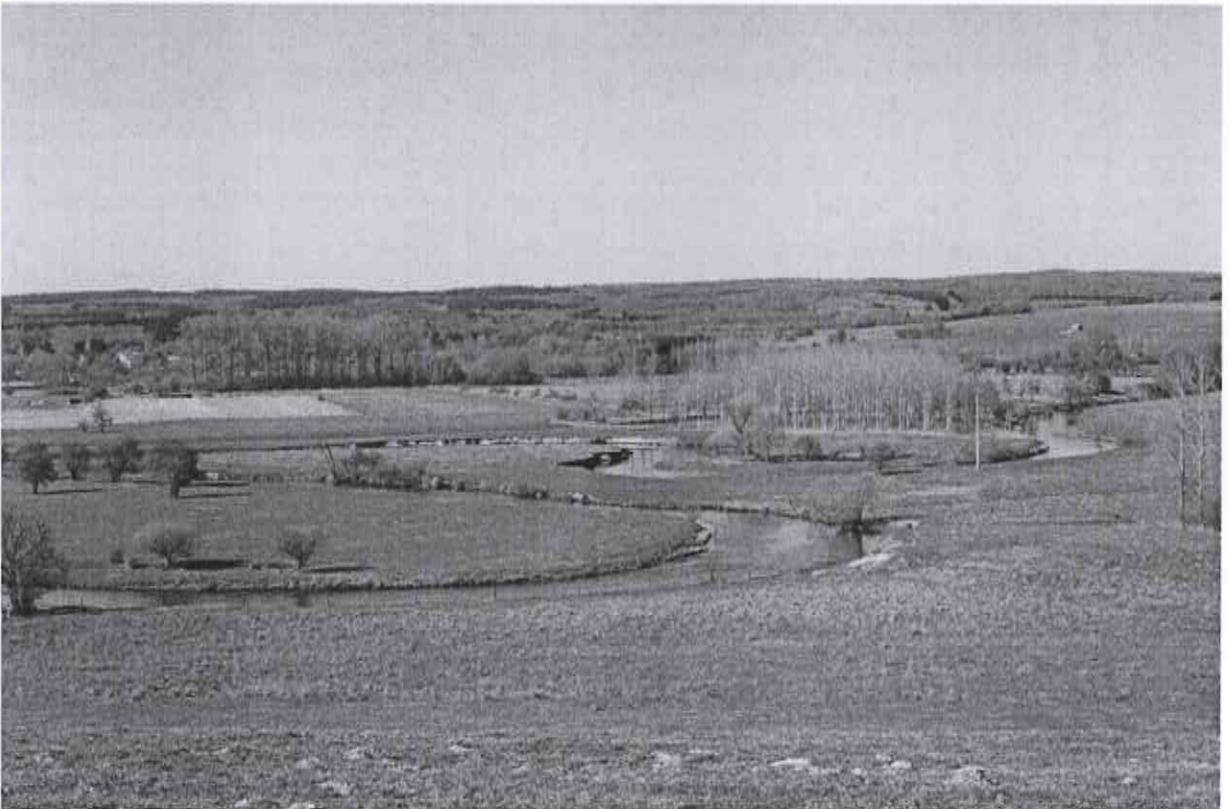
Armé d'un questionnaire-type, Xavier Al Charif a rencontré une série de personnes sélectionnées en fonction de leurs âges, professions, situation géographique, etc. et du tout-venant. Il leur a demandé également de dire quelles photos représentaient à leurs yeux également le mieux leur territoire, tant sur les plans positifs que négatifs. Cette approche a permis de mieux mettre en lumière certains contrastes du territoire. Le travail de Xavier Al Charif a d'ailleurs abouti à une exposition intitulée « La Gaume contrastée ».

Le résultat de cette enquête a permis également en fin d'interview de questionner la personne interrogée sur ses impressions à l'égard du CCRT.

Si ce n'est une certaine dimension « symbolique » de la Gaume qu'on retrouve peu dans l'or(v)al (☺), les résultats photographiques n'ont fait que renforcer les résultats de la récolte orale à tous niveaux.

Le travail a été réalisé sur une période de 8 mois, d'octobre 2014 à mai 2015. L'exposition a été programmée pendant les deux premiers mois de l'année 2015. Une nouvelle occasion de récolter des réactions et de susciter du débat avec les visiteurs de l'exposition lorsqu'ils étaient en groupe.







4. Une enquête réalisée par le Plan de cohésion sociale (auquel participe le Centre culturel) auprès des personnes de plus de 60 ans au sein de la commune de Tintigny où il est quelque peu question du Centre culturel. Cette enquête (voir en annexe) très fouillée permet d'en apprendre beaucoup sur la vie des seniors, leurs besoins, leurs attentes, leur vécu. Il y est

notamment question de mobilité, de logement, de bien-être, de loisirs, de santé,... Même si elle est très « pratico-pratique », l'enquête donne cependant un bon aperçu des préoccupations des aînés.

Le dossier complet est mis en annexe. La conclusion générale ? *« Les personnes sont globalement satisfaites de la vie dans la commune de Tintigny, bien qu'elles notent des améliorations à apporter. L'ensemble des suggestions qu'elles ont proposées devrait mener à une évolution de la qualité de vie. Bien entendu, certaines propositions ne sont pas réalisables, en tout cas, en l'état, mais certaines sont très facilement applicables. »*

5. « Le centre culturel, c'est ... à vous de le dire »

Au départ, cette enquête commencée en janvier 2015 via le site internet du Centre, des formulaires « papier » et le profil Facebook n'était pas destinée pas à entrer directement en ligne de compte pour l'analyse partagée. Notamment parce qu'elle privilégiait un public déjà un minimum sensibilisé à la culture.

L'enquête a tout d'abord était conçue comme un outil supplémentaire d'évaluation et aussi de mesure des attentes du public.

Cela dit, les résultats étaient intéressants et présentaient une forme de cohérence avec les résultats des autres vecteurs utilisés pour récolter les informations. D'autant plus que l'enquête permettait aux personnes de laisser un commentaire au terme du questionnaire.

Si l'enquête a touché nombre de personnes (voir la photo ci-dessous) tous azimuts, seules quelque 120 personnes du bassin de vie ont réellement répondu à l'enquête dont les résultats se trouvent à annexe.

The screenshot shows the Facebook interface for the 'Centre culturel de Rossignol-Tintigny'. At the top, there are navigation tabs: Page, Messages, Notifications (5), Statistiques, Outils de publication, Paramètres, and Aide. The main content area features a post from 'Centre culturel de Rossignol-Tintigny' published by Jérémie Lacave on January 16, 2015. The post text reads: 'Spectacles, ateliers, expositions, conférences, etc. Le Centre culturel de Rossignol-Tintigny, c'est tout cela. Et c'est vous aussi. Vous qui participez de près ou de loin à ses activités. Mais qu'en pensez-vous ? Que souhaiteriez-vous y découvrir la saison prochaine ? Vous pouvez nous en donner une idée en répondant à ces quelques questions via le lien suivant :'. Below the text is a photo of an empty theater or lecture hall. The post has 333 likes and 3,304 publications. A sidebar on the right shows 'CETTE SEMAINE' with 3,304 publications and 55 interactions. The bottom of the page shows 3,116 people reached.

6. La journée « Bâtisse au pays des Merveilles »

Dimanche 27 septembre 2015 – de 10h à 18h

Vous avez le sentiment que l'aménagement du territoire, l'urbanisme, l'architecture et le paysage sont des domaines qui vous échappent et pour lesquels vous n'avez pas votre mot à dire ? Et bien détrompez-vous ! Avec l'appui du Centre culturel de Rossignol-Tintigny, la Maison de l'urbanisme Lorraine-Ardenne vous concocte un évènement mettant à l'honneur votre point de vue sur ces thématiques.

Au travers de diverses animations pour petits et grands, d'expositions et bien d'autres surprises, venez découvrir cet évènement inédit en province de Luxembourg. Que vous soyez enfant ou adulte, professionnel du domaine ou novice, voyez le résultat quand les rêves deviennent réalité...

Vous avez envie de passer un moment agréable en famille, de laisser libre cours à votre imagination ou simplement de voir ce que d'autres pensent ? Alors un seul nom à retenir : « Bâtisses au pays des merveilles ». Vous êtes curieux ? Rendez-vous dès maintenant sur le site internet de la Maison de l'urbanisme www.murla.be.

ENTRÉE GRATUITE – ANIMATIONS POUR PETITS ET GRANDS

2.2.2. Présentation des conclusions de l'analyse partagée.

Gaume sweet Gaume

Une petite introduction en forme de clin d'œil :

« Qu'il fait bon de vivre en Gaume ! Un pays doux, chaleureux, convivial et accueillant. Un écrin de verdure où l'Orval coule à flot et la Valvert au robinet. Un paradis biologique où les bœufs des prairies gaumaises regardent passer les derniers trains de l'Athus-Meuse du haut du Gros Cron. Contrairement à certains esprits chagrins, le Gaumais sait que l'herbe est plus belle chez lui qu'ailleurs. Le Gaumais ne croit pas au paradis. Non, il y habite ! Avec les autres Gaumais – de souche ou d'adoption - il partage ce bonheur de vivre en Gaume. »

Le(s) paradoxe(s) et les contrastes gaumais

Au travers de l'analyse partagée, nous avons pu (ré)entendre le vécu des gens. Bien entendu, il diffère parfois beaucoup de l'un à l'autre. Bien entendu et heureusement, ces vécus s'entrecroisent sur certains points. Et ce qui ressort en premier de tous ces croisements, c'est un attachement profond au territoire et à ses différentes composantes. La définition du territoire pour l'ensemble des personnes rencontrées au travers de l'analyse dépasse de loin les frontières formelles d'un village, d'une ou plusieurs communes : un territoire « étendu » qui pour beaucoup s'assimile à la Gaume et le Sud-Luxembourg parfois. Les personnes ne parlent jamais de leur rue ou de leur maison lorsqu'on aborde la notion de territoire. Pour la très grande majorité, qu'ils soient originaires de la région ou pas, le terme qui revient systématiquement lorsqu'on parle de territoire, c'est « *la Gaume* ».

Les distorsions sur ce rapport au territoire et ses composantes sont peu profondes en général. Lorsqu'elles le sont, elles le sont sur des points bien précis relatifs au vécu et aux sentiments très personnels et qui s'entrecroisent très peu dans l'ensemble. Le mot d'ordre est assez général : « *On est bien ici, il fait bon vivre ici* ».

D'emblée, on est confronté à un « paradoxe » : on aime habiter en Gaume (« *c'est le plus beau pays du monde* », entend-on régulièrement), on veut habiter en Gaume, on veut rester en Gaume et/mais pour beaucoup des habitants, on passe son temps à faire des allers-retours entre son territoire et « l'extérieur ». Et pour la plupart, comme nous l'ont dit beaucoup (ados compris), « *on ne se voit pas habiter ailleurs* ».

Qu'y a-t-il derrière ce paradoxe ou/et ce contraste ? Allons donc plus loin dans l'analyse.

1. Ça s'en va et ça revient...

Cela bouge dans tous les sens ! Une des préoccupations quotidiennes pour beaucoup sur le territoire est de gérer ses déplacements et ses horaires en fonction des agendas de la famille, des courses, des visites médicales, des occupations de loisir, ... Il n'y a pas d'école secondaire sur la zone Cuestas (Etalle, Meix/Virton, Tintigny), le travail exogène (surtout vers le Grand-Duché) est très important, ... Oui, il faut partir de son village et de sa commune et y revenir sans cesse : pour s'éduquer, pour s'habiller, pour travailler, pour se soigner, pour pratiquer certaines disciplines sportives ou autres,...

Même si les trajets pèsent parfois à certains (travailleurs frontaliers), ils semblent selon la grande majorité des personnes touchées par l'analyse comme faisant partie de « la donne ». C'est ainsi et les soucis de mobilité s'ils apparaissent très souvent dans les propos recueillis semblent inévitables, inéluctables ... avec parfois certains avantages. « *Quand on est ici, on doit bouger, c'est comme cela. On le sait.* » « *Oui, il y a pas mal de kilomètres, mais avant j'étais à Bruxelles et en comparaison, je me déplace plus maintenant. Mais je sais quand je pars et quand j'arrive... Et puis, il n'y a pas de problème de stationnement.* » « *Pour moi, aller en voiture prendre le train à Arlon ou à Marbehan, c'est la même distance en kilomètres, mais cela va plus vite d'aller à Marbehan et c'est surtout plus facile et moins cher de s'y garer ! En fait, Marbehan est plus loin qu'Arlon de la ville de Luxembourg, mais c'est plus rapide pour moi de prendre le train à Marbehan.* »

Pour tous, il est évident qu'il faut à tout prix une voiture pour pouvoir vivre dans la région. Beaucoup déplorent le peu d'offres ou même le recul en matière d'offres par les transports publics. Le terme « détérioration » est régulièrement utilisé et plus particulièrement à l'adresse de la SNCB et de l'évolution de la gare de Marbehan.

Evidemment pour certains parents, une partie du temps libre est consacré à faire le taxi pour les activités des enfants. Cela dit, ces allées et venues ne sont pas systématiquement perçues comme handicapantes par beaucoup car elles permettent à certains d'accroître leur capital social (voir plus bas).

Dans ce contexte – vu la grande pauvreté en matière d'offre des services publics - pour les jeunes et les plus âgés (et ceux qui sont amenés à les transporter), le réseau social a une importance essentielle. Sans lui, oui, vivre en certains endroits de Gaume, c'est plus que « galère » ...

2. Un territoire où l'on aime vivre et où l'on veut vivre

Que l'on possède dans sa lignée plusieurs générations au cimetière du village ou que l'on vienne fraîchement de débarquer du Brabant wallon, le constat est le même : il fait bon vivre en Gaume, en tout cas certainement meilleur qu'ailleurs... Que l'on soit jeune, moins jeune, avec ou sans emploi, issu d'un milieu aisé ou pas, agricole ou ouvrier, etc., le constat est le même.

Plus qu'un simple constat, chez les personnes il y a une forme de revendication et de fierté à « être » de ce territoire et ou à « appartenir » à ce territoire.

Pourquoi ? La majorité des personnes qui ont laissé leurs témoignages d'une manière ou l'autre à travers l'analyse partagée parlent du « cadre de vie » et de la « qualité de vie » qu'ils apprécient beaucoup et qu'ils considèrent comme particulier à leur bassin de vie en comparaison aux autres bassins voisins ou plus éloignés. « *On s'y sent bien* », résumant plusieurs personnes.

A l'image de l'ensemble du Sud de la province de Luxembourg, la population augmente en Gaume : beaucoup sur Etalle, moyennement sur Tintigny et dans une moindre mesure sur Meix-devant-Virton (la population était en recul au début des années 2000). Parmi les nouveaux arrivants, les raisons financières sont quelquefois évoquées, mais c'est surtout « le cadre de vie » qui a généré leur décision de venir s'installer le long de la Semois : « *C'est calme* », « *Il y a de la nature partout* », « *Les habitants sont très sympas, on est vite intégrés* », « *C'est très beau et les gens ont le sens de la fête* », « *Même si les Gaumais sont un peu taquins, ils sont très accueillants.* »

L'expression « cadre de vie » - « *même si des choses bougeront, le cadre de vie est et restera le principal atout du territoire* » -, regroupe de nombreux paramètres et lorsqu'on demande aux personnes touchées par l'enquête d'aller plus loin dans leurs explications, on retiendra principalement deux points principaux que nous développons ci-dessous. Quant à l'analyse **via photos**, si elle met davantage en avant certains contrastes (la tradition et la modernité, la nature et

le « progrès », l'agréable et l'utile, ...), elle ne fait que confirmer les résultats des récoltes orales, écrites ou dessinées. Les personnes contactées choisissent à 40 % une image de nature (vallon, Semois, forêt, source), ou une image de convivialité (enfants qui jouent dans la rue, place publique avec du monde, tablées, manifestations populaires en extérieur, ...) à 40 % pour définir au mieux leur territoire. Les résultats sont tout à fait identiques lorsqu'il s'agit de donner une image positive du territoire. Les 20 % restants étant situés dans un capital symbolique (voir ci-dessous).

- **Le « capital social »** : « *J'ai toute ma famille ici* », « *Tous mes amis sont de la région* », « *Je connais beaucoup de monde sur qui je peux compter* », « *Je me suis vite intégré et aujourd'hui je connais pratiquement tout le monde dans le village* », « *La région a une forte personnalité : on est fier d'être Gaumais, on est une tribu* », ... Le fait d'avoir de fait ou de pouvoir se créer assez facilement un réseau social est un des premiers points qui ressort du concept « cadre de vie ». Clubs sportifs, comité de parents, clubs de jeunes, fêtes de village, associations multiples, simple voisinage : l'analyse met en avant un ensemble de facteurs qui sont là pour favoriser un bon capital social à chacun. Néanmoins, et c'est surtout vrai pour le village d'Etalle (une des dix communes les plus « jeunes » de Belgique et dont la population a explosé ces dernières années), on déplore le manque de lien social. Par exemple : « *Je suis venue ici pour différentes raisons : bonne situation géographique, coût du logement à l'époque, services divers, ... Et aussi avec l'espoir de retrouver un esprit de village où on connaît ses voisins. Ce n'est pas le cas, habiter au centre d'Etalle ou en ville, c'est un peu pareil...* » La crainte de voir la région se transformer en une succession de **villages dorts** est quelquefois exprimée.

La Gaume, terre d'accueil ? Sans doute plus aujourd'hui qu'hier quand on écoute la population plus âgée. « *C'est une région retranchée, mais ouverte* », signale un néo-rural. « *A Rossignol, il fallait au moins avoir quatre générations au cimetière pour être considéré comme du Lochnot (NDLR : le nom du village en patois local). Pour moi qui suis d'Habay, ce n'a pas toujours été facile... Ce n'est plus la même chose aujourd'hui, ce ne sont plus quelques familles qui ont la mainmise sur le village* », dit une dame. « *On venait de Bruxelles et on n'a jamais eu l'impression d'être bien chez nous. D'être toujours des étrangers, même si notre fils était à l'école ici et qu'il a été gardien de l'équipe de foot... C'est quand même différent aujourd'hui, les étrangers sont mieux accueillis.* »

Etrangers ? La notion a certainement évolué, comme celle du territoire, qui devait être beaucoup restreinte voici quelques années quand on écoute le témoignage très parlant d'un ancien de Rossignol : « *Il y a de plus en plus d'étrangers qui viennent s'installer ici. On ne sait même pas qui c'est ! Je crois que les derniers à être arrivés viennent d'Etalle (NDLR : distant de 14 km...).* » Les « rivalités » villageoises sont parfois encore assez présentes (souvent selon l'âge des habitants), mais s'estompent au fil des années. Ce qui peut sans doute expliquer que la population se sent davantage appartenir aujourd'hui à une région qu'à un village, même si l'attachement à une localité, même chez les plus jeunes, reste important. D'où un autre paradoxe : le sentiment d'appartenir à une vaste communauté, mais avec des singularités microcosmiques mises en avant... Surtout de l'extérieur : « *Les gens de Lahage, c'est une race à part, ils sont fort renfermés sur eux-mêmes et jamais contents en plus...* », « *Les habitants de Poncelle, c'est les moins accueillants de la commune !* », ...

Quant au(x) pouvoir(s) politique(s) local(aux), ils font partie intégrante de ce capital social : « *Il y a une gestion humaine de la vie sociale* », « *Les élus de la commune, on peut facilement parler avec eux. Mais c'est pas pour cela qu'ils nous écoutent vraiment tous...* », « *On a des rapports directs avec les politiques, au moins on peut le dire en face ce qui ne va pas !* ». Avec quelques voix discordantes toutefois : « *Les politiques sont plus intéressés par leurs mandats et leurs salaires que par les soucis de la population...* », « *Ils disent à tout, mais ne font pas grand-chose pour faire évoluer les choses* ».

Toujours est-il que l'on remarque au travers du travail fait, qu'il y a une recherche et une volonté d'appartenir à une (ou plusieurs selon les types d'intérêts) communauté(s) sur un territoire assez vaste. Les possibilités d'avoir de la reliance est assurément un élément important pour les habitants du territoire. Fêtes de village, grands feux, brocantes, ... : autant d'occasions de se retrouver – toutes générations confondues – et partager.

Si la population dans son ensemble n'est pas fermée au monde extérieur (le « va et vient » permanent le démontre bien), elle aime donc à se retrouver, mais aussi à partager ses expériences et

ses savoirs et à se faire reconnaître chez elle. Avec toujours un sentiment de fierté en toile de fond. Quelques témoignages : « *On bouge toute la semaine, alors le week-end, on n'a plus envie de partir d'ici et de profiter de la vie ici* »,

« *On a vraiment de bons produits de bouche en Gaume* »,

« *Au marché fermier de la Halle de Han, on peut trouver des aliments de qualité de chez nous et se retrouver autour d'un verre* »,

« *Le Camping des Deux Eaux à Ansart, c'est l'endroit où on se retrouve le plus entre jeunes. Il n'y a plus beaucoup de café dans le coin.* »

« *Il y a beaucoup de personnes qui s'adonnent à la peinture dans la région, c'est comme une grande famille que l'on peut retrouver aux expositions collectives comme Art en Gaume et Meix'Art* »,

« *Il y a beaucoup de troupes de théâtre et chaque année, je vais en voir plusieurs. J'aime bien quand elles passent au Centre culturel : on est mieux assis, on voit et on entend mieux !* »

« *Cela fait 20 ans que je joue dans le même groupe de rock. On a joué un peu partout en Belgique et à l'étranger, mais le plus gai, c'est quand même de jouer ici dans le coin avec un public qu'on connaît et qui nous connaît bien.* »

« *Jouer notre pièce de théâtre devant des gens qu'on connaît au Centre culturel de Rossignol, c'est quand même quelque chose. Cela nous met davantage de stress que de jouer dans notre salle de village et nous pousse à devenir meilleurs.* »

« *J'aime bien accueillir des personnes de la région dans mes stages. Non seulement, je leur fais redécouvrir la région, mais cela élargi mon éventail de connaissances.* »

« *Le centre culturel de Rossignol et le marché fermier de Han, on y rencontre toujours des gens d'ici avec qui on peut parler et boire un coup.* »

« *Il y a toujours quelque chose qui se passe dans la région. Tous les week-ends, il y a moyen de sortir et de s'amuser et de voir des choses. La vie associative est très riche.* »

« *Le centre culturel est devenu un vrai lieu de convivialité, ce n'était pas le cas auparavant. On n'avait pas l'impression que c'était pour les gens du village...* »

« *On ne s'embête jamais en Gaume !* »

« *Il faut maintenir et accroître les rapports entre les gens.* »

Il y a cependant quelques voix discordantes : « *Evidemment le gros pourcentage mon lien social est ici et on vit bien ici. Cependant, on a l'impression de voir toujours les mêmes gens partout. J'ai quelques copains qui se disent que ce serait bien de partir 5 à 6 ans ailleurs et puis de revenir ici, bien entendu*».

Et un discours vraiment atypique par rapport à la grande majorité :

« *Au niveau des rencontres, j'ai l'impression de tourner un peu en rond. C'est certainement dû à la densité de population. En fait, je ne sais pas trop ce que j'aime ici, c'est surtout mon boulot de kiné dans un entreprise familiale qui fait que je suis là. Au niveau culturel, surtout en ce qui concerne la musique électronique, il n'y a rien ici. Mon territoire, c'est la Belgique, mais ce qui m'attire vraiment ce sont les pays chauds. Le climat belge, je ne l'aime pas trop...* »

- **Le capital environnemental** : ce qui vient en deuxième ligne de ce qui est souligné par la majorité des témoignages recueillis concerne le **capital nature** de leur région. Il suffit de considérer une vue aérienne de la Gaume pour se rendre compte qu'ils n'ont certainement pas tort... « *La région est belle* ». « *La nature est préservée* ». « *C'est calme* ». « *La Gaume est belle* ». « *L'air est pur* ». « *La ruralité amène un cadre de vie de qualité* », résume un autre.

Dans ce contexte de ruralité, ils sont aussi nombreux à souligner le **côté sécurisant** à habiter ici et le peu de craintes en matière de criminalité. A ce niveau, pour beaucoup, les habitants ont l'impression de vivre dans un espace préservé.

Préservé, vraiment ? Pour certains, il faut « *arrêter de déforester partout* ». De nombreuses personnes regrettent les dépôts sauvages (jets de bouteilles, de cannettes, de déchets) le long des routes. Parmi les photos proposées aux personnes interrogées, on retrouve régulièrement celles de cannettes jetées sur les bords de route. Pour certains l'explication se situe dans la modification des

modes de vie : des cafés ferment, les gens n'y vont plus guère et donc on consomme dans sa voiture avant de rentrer chez soi.

Il apparaît clairement que ce **capital nature est à protéger** à tout prix. Par exemple, pour certaines personnes, lorsqu'on leur montre une photo de l'entreprise Burgo (pâte à papier) – le plus gros employeur de la région – leur réaction est tranchée : « *C'est dégueulasse !* » ou « *Cela gâche vraiment la région et le paysage* ». « *On devient sauvage à habiter ici !* », dira un autre. L'enquête photographique révélera régulièrement un rejet d'une certaine « modernité technique », celle qui dénote dans l'harmonie du paysage gaumais : Centre d'enfouissement technique, déforestation, cabines électriques, autoroute, entreprises diverses,

- **le capital « symbolique »** : l'analyse photographique a déterminé un autre capital – le symbolique ou l'emblématique - qui n'apparaît pas directement au travers des autres récoltes d'informations. Les personnes traduisent leur appartenance, leur attachement ou simplement l'image qu'ils ont de leur région à travers des produits (Orval, Valvert, ...), des lieux de mémoire ou « touristiques » (le site de Montauban, Montquintin, Torgny, la vallée de Rabais, les boucles de la Semois, ...), de personnages « mythiques » ou à partir d'une certaine imagerie gaumaise (Djean de Mâdy, les géants de Saint-Mard, le micro-climat gaumais, « Tendre Violette » de J-C Servais, Champenois,...),... A noter que plusieurs personnes signalent aussi le village d'Avioth et sa basilique ... qui se trouvent de l'autre côté de la frontière française !

Tout comme l'Ardenne, la Gaume semble bien une « marque » forte et d'images symboliques auxquels on peut se raccrocher.

3. Le paradis vraiment ?

Un vrai paradis ? Il est vrai que, essentiellement pour la commune de Meix-devant-Virton, des regrets et des manques sont quasi très peu exprimés. Ailleurs un peu plus. Chaque médaille a son revers... Comme nous l'avons souligné plus haut la mobilité reste une préoccupation même si ces difficultés sont généralement considérées comme un mal nécessaire, le prix à payer pour habiter la région. C'est surtout l'absence ou la disparation de services publics qui inquiète la plupart des habitants, même si des solutions différentes des TEC sont mises en place (Locomobile, ...). Cela dit, dans les photos « négatives » du territoire, on voit régulièrement apparaître des axes routiers dont on regrette notamment le bruit qui en émane. L'évolution et le devenir de la gare de Marbehan sont souvent cités (et en photos, celle de cadenas fermant les portes de la gare de Marbehan est récurrente) : « *Il y a de plus en plus de retards et forcément cela ne colle plus avec les départs des bus qui partent de la gare. Donc, il faut quand même faire appel à la voiture* », « *Régulièrement des trains sont annulés* », « *Cela prend plus de temps aujourd'hui à mes enfants d'aller en train à Louvain-la-Neuve que lorsque j'y allais moi-même !* », « *La fermeture des guichets l'après-midi, c'est une vraie catastrophe d'autant que les distributeurs de tickets sont souvent en panne, bref on se retrouve régulièrement avec une surtaxe à payer...* », « *J'ai été accepté pour un emploi-formation à l'abattoir de Bastogne, mais il était vraiment impossible de faire les trajets en bus et en train. Et je n'avais pas les moyens de me payer une voiture, donc ma formation est tombée à l'eau...* »

Pour certains jeunes, c'est la quadrature du cercle : « *Pas d'emploi = pas de voiture et pas de voiture = pas d'emploi...* » Ou alors, il faut s'armer de bonnes chaussures et avoir des connaissances : « *En attendant de pouvoir me payer une voiture, pendant six mois, j'ai fait tous les matins entre 5 et 6 heures et tous les soirs après journée le chemin à pied entre Tintigny et Sainte-Marie où mon cousin passait me chercher pour aller travailler dans la même boîte à Bertrange.* »

Les moins optimistes voient même la tendance s'accroître à d'autres services que celui des transports en commun : « *Certains croient que parce que la population augmente quelque peu que les services vont rester. A mon avis, c'est nettement insuffisant que pour inverser cette tendance : on aura moins de services de santé sur place, moins de services bancaires, moins de magasins, etc. Moins de tout en quelque sorte...* » « *Plus on s'éloigne du Grand-Duché, plus c'est le désert. La commune de Tintigny c'est un peu la limite en matière de distance pour le Luxembourg. Donc au-delà, cela devient vraiment le désert et ça va s'intensifier. Peut-être que ceux qui travaillent en Belgique seront obligés d'aller habiter au-delà de Florenville parce que c'est moins cher là-bas...* »

L'accès au logement figure en bonne place dans les préoccupations de tous, surtout à l'égard des jeunes : « Avec un ou même deux salaires, c'est devenu impossible de construire ici même avec des emprunts à long terme », « Sur la commune de Meix-devant-Virton, les loyers sont moins chers, mais malheureusement il n'y a quasiment pas de maisons à louer et donc les jeunes sont obligés de partir momentanément ou pour toujours... », « Le prix du logement augmente tellement que les jeunes ne pourront plus rester dans le coin, surtout ceux qui ne travaillent pas au Grand-Duché de Luxembourg ». « J'habite Rossignol et je travaille à Etalle. J'aimerais bien habiter à Etalle, mais le prix du logement y est inaccessible pour moi avec mon salaire belge... »

Travailler au Grand-Duché de Luxembourg ? L'expression est ainsi : on travaille au Grand-Duché, que l'on soit maçon, infirmier ou employé de banque. Bref, pour beaucoup, travailler au Grand-Duché, cela signifie avoir un « bon » salaire. Il y aurait donc ceux qui travaillent au Grand-Duché (en moyenne un tiers de la population sur la zone) et les autres. Si à travers l'analyse, des sentiments tels que la jalousie ou l'envie n'apparaissent que très peu à l'égard des travailleurs frontaliers, on voit que certains craignent surtout que le « fossé ne se creuse » davantage encore ici qu'ailleurs au niveau des revenus et des niveaux sociaux. Pour d'autres, la dépendance par rapport à l'activité grand-ducale est trop importante : on craint que la « source » ne se tarisse, que la crise ne touche fortement le Grand-Duché et ait dans la foulée des retombées très négatives pour la région car certains déplorent « un manque de projets économiques pour le Sud-Luxembourg ». Enfin, pour d'autres travailleurs frontaliers, la durée des trajets est une véritable torture : « Quand on a déjà bougé toute la semaine, qu'on est parti plus de 12 heures par jour, sans compter tout ce qu'il faut encore se déplacer ici, vraiment le week-end on n'a plus envie de rien faire si ce n'est de prendre une bonne cuite avec les potes le samedi soir... Et encore heureux que j'habite chez mes parents, sinon je ne sais pas comment je tiendrais le coup à m'occuper de tout. »

Ah, les jeunes... Oui, les jeunes et leurs (non)occupations tracassent beaucoup les adultes et les plus âgés. S'ils se plaisent à faire la fête entre eux, à se débrouiller pour se déplacer pour aller faire la fête ailleurs, ils n'aspirent pas trop à ce qu'on s'occupe de leurs loisirs. Le besoin d'activités pour la jeunesse ... s'exprime donc surtout chez les seniors : « Il n'y a rien pour les jeunes. Il faut faire quelque chose pour eux », « Il faut leur trouver des occupations, parce qu'ils traînent à rien faire », « Ils se regroupent dans l'abris-bus tous les soirs. On se demande bien ce qu'ils peuvent y trouver d'intéressant... »

Quant aux craintes, elles sont pour la plupart (en photo et en oral) tournées vers la disparition du « paradis » gaumais : extensions tentaculaires des localités (« Il n'y a plus de séparation entre certains villages, comme entre Bellefontaine et Saint-Vincent »), perte du caractère typique de l'architecture (« Les entrées et les sorties de villages avec ces maisons qui ne sont même pas crépies, c'est du grand n'importe quoi »), perte de convivialité et de reliance (« Il va encore y avoir de plus de plus d'étrangers qu'on ne voit jamais parce qu'ils travaillent au Grand-Duché la semaine et qu'ils retournent dans leur famille le week-end et surtout qui ne sont seulement ici que parce que le logement est moins cher. » « Nos villages vont devenir des villages dortoirs comme c'est déjà le cas sur Etalle »), une fracture sociale en augmentation, le départ « d'enfants du pays » parce que le logement est trop cher ou parce qu'il n'y a guère de perspective d'emploi ici, la poursuite de la diminution d'offre en matière de services et plus particulièrement au niveau des transports (« On était déjà une réserve d'Indiens, cela va encore être pire ! »).

En résumé

Les informations et témoignages récoltés au travers de l'analyse partagée n'ont en fait – dans leurs grandes lignes -, que confirmer ce que l'équipe du CCRT pressentait bien et avait déjà déterminé une part de son action lors des dernières années. Le travail en décentralisation ainsi que la conduite de nombreux partenariats (très diversifiés) sur un territoire étendu ont très certainement permis au CCRT de prendre bien le pouls de la population.

Que peut-on en retenir ?

La population éprouve dans l'ensemble une belle satisfaction – voire une fierté -, à vivre dans sa région qui est la Gaume. La majorité de la population est toutefois appelée très régulièrement à sortir de ce territoire pour de multiples raisons (santé, études, travail, achats, ...). Les raisons de cette satisfaction à habiter cette région sont essentiellement dues au capital environnemental de la région et au fort capital social que la population peut y développer, à la reliance qu'il peut y trouver ou développer.

Les principales sources de soucis sont principalement axées sur la mobilité et les services de transport public ainsi que le logement (coût) et l'emploi local (peu d'offres et salaires peu élevés). Les adultes s'inquiètent également de l'occupation et du devenir des jeunes, mais, de toute part, les principales sources d'inquiétudes concernent ce qui pourrait casser ou réduire cette harmonie entre l'environnement et la reliance. Sur ce dernier point, une bonne part de la population souhaite même un accroissement d'activités de reliance ou favorisant la reliance. Par ailleurs, comme nous avons pu le remarquer cette reliance se tisse dans un cadre général : les différences de classes sociales, de milieux professionnels, etc. sont peu marquées. Une situation dont une partie de la population est bien consciente et qu'elle perçoit comme différente à certains autres territoires proches (Virton, Arlon , ...).

2.2.3. Présentation des enjeux de société retenus par le Centre culturel

Le conseil d'orientation s'est réuni à plusieurs reprises et a travaillé en groupe et en sous-groupes pour déterminer les enjeux. Les participants ont également été amenés à travailler hors-réunions pour alimenter le débat qui se finalisait lors des réunions du conseil d'orientation. Au-delà de certaines techniques d'animation, ce sont les membres du conseil d'orientation qui ont choisi ce mode de débat pour avancer et fixer les enjeux. Cela dit, avant même le travail proprement dit sur la demande de reconnaissance, le conseil culturel de l'époque avait déjà été amené à travailler sur des enjeux de territoire (certes pas dans les termes exacts du décret) et le travail avait été déjà quelque peu défriché. Le travail avait également déjà été entrepris lors du travail sur l'évaluation du Centre culturel de Rossignol-Tintigny (boussoles, capitaux, ce qu'il faut faire ou ne plus faire, etc.).

Au final, le conseil d'orientation a retenu trois enjeux territoriaux :

1. Le logement : l'analyse partagée met en avant la volonté de vivre et de continuer à vivre sur le territoire. Au niveau des craintes, cette volonté se traduit notamment quant à l'accès au logement pour les jeunes, tant de la part de ceux-ci que de leurs proches plus âgés. On perçoit la même crainte chez les parents et les personnes plus âgées : comment leurs enfants et petits-enfants vont-ils faire pour avoir accès au logement sur le territoire ? L'inquiétude est générée par les prix élevés en matière d'immobilier et le nombre augmentant de nouveaux arrivants. C'est sur la commune d'Etalle que le souci se révèle le plus crucial : sur une population de 6000 habitants, 1500 personnes ont moins de 25 ans. Sur la commune de Meix-devant-Virton, on remarquera par ailleurs un manque crucial de possibilités de location et qui oblige de nombreux jeunes à « s'exiler » quelques temps avant de revenir dans « leur » commune.

Bref, il y a différents questionnements à la clé :

- Comment répondre structurellement à la demande de logement qui devrait augmenter dans les années à venir ?
- Comment permettre l'accès au logement à toute la population alors que le fossé se creuse entre salaires belges et salaires grands-ducaux et que les prix en matière immobilière ne cessent de monter ?
- Quels risques sur l'environnement et sur le cadre de vie tant apprécié risquent de peser par l'extension sans fin des villages ?

Au-delà des questions structurelles, on notera une forte adhésion au mode culturel dominant de la maison quatre façades (même si elle n'est plus de mise aujourd'hui sur le plan urbanistique) et une partie de la jeunesse se dit prête à orienter sa carrière professionnelle en fonction de ce mode

culturel dominant. Mode culturel dominant qui ne correspond sans doute pas toujours à leurs moyens et surtout leurs besoins (si ce n'est pour certains d'image de réussite sociale et qui l'exprime comme tel). Enfin, chez les personnes âgées, on perçoit la volonté de rester le plus longtemps possible dans leur logement sur le territoire. L'enquête menée par la Cohésion sociale relève le manque de « préparation », « d'aménagement » des logements pour les personnes âgées.

Le prix du logement, sa quantité disponible (et dans une moindre mesure sa qualité), le manque qui s'annonce en la matière sont certes des questions cruciales, mais le conseil d'orientation entend d'abord mettre l'accent et travailler sur l'approche que les habitants du territoire en ont. Il importe donc d'interroger le mode culturel dominant de la villa traditionnelle et de proposer d'autres façons d'envisager ce logement. Donc entamer un processus de transformation qui s'inscrit sur le cap Nord de la boussole : la capacité critique.

L'enjeu peut s'énoncer comme tel :

« Etant entendu la volonté exprimée par la population en général de vouloir habiter sur le territoire et des craintes exprimées quant à l'accès au logement pour une part de la population, nous voulons contribuer à transformer la vision « traditionnelle » du logement sur le territoire et permettre ainsi d'entrevoir d'autres possibilités d'habiter sur le territoire pour tout un chacun. Avec la Cohésion sociale, nous souhaitons travailler également sur l'adaptation « préparée » des logements aux réalités des personnes âgées. »

2. **La reliance** : l'analyse partagée met en avant toute l'importance que les habitants du territoire accordent à la reliance. Il est cependant difficile de dégager une fonction générale majeure à ce besoin de reliance : elle est une composante essentielle du « bien vivre ici ». Certes, on peut entrevoir qu'elle permet de mettre en place, de faire croître et de stabiliser des réseaux sociaux qui peuvent répondre à des manques au niveau structurel sur le territoire (mobilité, garde d'enfants, maintien des personnes âgées à leur domicile, etc.).

Sans doute, peut-on percevoir un sentiment de sécurité à retrouver régulièrement des personnes connues, une volonté de célébrer régulièrement le territoire et ses acteurs au travers des activités de reliance ou encore de maintenir une « gommage » assez large des différences sociales sur le territoire. Toutes ces informations sont régulièrement exprimées, mais ne permettent pas cependant de travailler un aspect particulier de la reliance.

(P)ressentant clairement ce besoin de reliance, le Centre culturel a orienté sa boussole au Sud depuis de nombreuses années et elle entend poursuivre dans cette direction durant les années à venir. Il convient donc ici d'entrer dans un processus de maximalisation.

L'enjeu peut s'énoncer ainsi :

« Etant entendu l'importance accordée à la reliance par une part très importante de la population, afin de favoriser cette reliance et d'accroître encore ce pôle de la boussole sur le territoire, nous souhaitons maximaliser les facteurs de reliance telles que des activités qui mixent et brassent un maximum de population. »

La valorisation des acteurs locaux : outre la reliance, l'analyse partagée souligne également le besoin d'une part non négligeable de la population à être reconnue sur le territoire. Ce besoin de reconnaissance est également couplé à une envie de partager ou de transmettre son savoir-faire ou son expertise. Comme on a pu le constater également à travers l'analyse partagée, il y a également un besoin de « célébrer » le territoire, ses acteurs et leurs atouts.

Pour la partie « artistique » cela semble aller de soi et le CCRT a pu le vérifier au fil des dernières saisons. Mais comme il a pu le constater également – notamment au travers du PDS Cuestas et divers partenariats (syndicat d'initiative, ...) – ce besoin dépasse largement le cadre artistique et touche de très nombreux domaines. A un point tel qu'en cours de programmation, le CCRT a revu son contrat-programme et y a inscrit un nouvel axe : **la valorisation des acteurs locaux**. En résumé, il s'agissait de soutenir des activités situées à l'Est de la boussole (démocratie culturelle, expérimentation) et de leur donner, via l'action du centre culturel, davantage d'envergure ou d'amplitude.

De même, il est apparu très clairement (est-ce une particularité, une singularité ?) au travers de l'analyse partagée qu'il existe un sentiment de fierté au travers de la population de faire partie du territoire, d'y évoluer et d'y apporter « sa pierre » : là aussi, on perçoit le besoin de célébrer et de faire reconnaître le territoire dans ce qu'il y a de meilleur. Pour le CCRT, il importe d'entretenir ce sentiment de fierté, d'autant plus qu'il ne s'apparente pas à de la vanité, qu'il n'est pas « mal placé » ou dévalorisant pour ce qui n'est pas relatif au territoire.

Rappelons également que le conseil culturel/conseil d'orientation a clairement placé cet axe en priorité dans « ce qui est à maintenir, voire amplifier » parmi les actions/missions menées par le Centre culturel.

Par ailleurs, et comme le CCRT a pu le constater au cours des dernières saisons, la valorisation des acteurs locaux est un facteur très favorable à la reliance (enjeu 2). C'est également un facteur très favorable à la capacité critique sur le territoire. Il ne convient cependant pas de déterminer cette valorisation des acteurs locaux seulement comme un moyen (à l'exemple de ce qu'est souvent la transmission au CCRT) : c'est bien d'un réel enjeu dont il s'agit.

Enjeu qui peut s'énoncer ainsi :

« Etant entendu le besoin de reconnaissance sur son territoire par une partie de la population, son envie de transmettre et de partager (notamment ses savoir et savoir-faire), nous voulons valoriser au maximum les acteurs locaux - au-delà du seul champ artistique -, auprès du public le plus large possible au travers d'activités diverses. »

2.3. Le projet d'action culturelle

2.3.1. Identification des dimensions culturelles des enjeux de société retenus et traduction en objectifs :

- **Logement** : il s'agit de travailler sur le rapport et la perception du logement par rapport au mode culturel dominant du logement (maison quatre façades avec espace vert). L'objectif est de **modifier cette perception** du logement en proposant des alternatives à ce système dominant, permettre aux personnes de faire des choix et de pouvoir rester sur le territoire en fonction de leurs besoins, leurs moyens et réalités en toute connaissance de cause.

- **Reliance** : il s'agit d'un **cap de la boussole** que le CCRT souhaite **amplifier**. Le projet est de favoriser les facteurs de reliance en mettant notamment l'accent sur la fierté et aussi un lien avec la capacité critique et la valorisation des acteurs locaux. L'objectif est de mettre en place des activités de reliance et permettre ensuite de mieux percevoir qui génère cette reliance et éventuellement agir ultérieurement sur ceux-ci. L'objectif parallèle est de favoriser d'autres axes de la boussole en travaillant sur ce cap (ce que le CCRT fait déjà).

- **Valorisation des acteurs locaux** : on touche ici aux caps de l'expérimentation et de la démocratie culturelle. Il s'agit ici d'amplifier et de diversifier un axe de travail déjà mis en œuvre par le CCRT. L'objectif est de valoriser les initiatives locales, de les favoriser, voire de les susciter. Tout en se servant de cet enjeu pour travailler également sur les autres axes de la boussole et principalement la capacité critique.

2.3.2. Description du projet d'action culturelle déterminé en référence aux objectifs énoncés (échelonnement).

- **Logement** : le CCRT a déjà travaillé sur cette thématique avec des actions de sensibilisation et en accompagnant un projet d'habitat de type « partagé ». Il sait que dans ce domaine le travail de sensibilisation est très loin d'être bouclé tant une bonne partie de la population à « une pierre de Lorraine » dans le ventre. Le travail d'accompagnement qu'il a fait avec le projet de Poncelet démontre également que la population touchée ou sensible à ce type de projet est pour une part une population « à la marge » et dont les motivations ne sont pas toujours clairement dessinées. Le modèle de « Poncelet » (sur lequel le CCRT n'a travaillé qu'en « vase clos ») a malheureusement parfois un impact négatif auprès de la population : celui de rebuter, de faire peur et ainsi de l'empêcher d'approcher sérieusement des modèles alternatifs en matière de logement. Il convient donc tout d'abord de poursuivre le travail de sensibilisation en conscientisant la population sur ses besoins et moyens réels et par la suite de démontrer la tangibilité de modèles de logement alternatif. A plus long terme, il s'agira sans doute de faire le lien avec d'autres enjeux (reliance) et aussi l'impact du logement sur le cadre de vie commun.

Pour l'action à mettre en place sur l'aménagement des bâtiments existants à l'usage des personnes âgées, il y a principalement lieu de sensibiliser-notamment par la théâtralisation -, la population (et pas seulement la population directement concernée) et de créer une banque de données permettant aux personnes concernées de trouver plus aisément des solutions à leurs besoins.

- **Reliance** : il convient d'abord d'amplifier la reliance en poursuivant (missions de base) le travail déjà entrepris et en créant (hypothèses d'actions) de nouveaux lieux de reliance. Pour le CCRT, dans un deuxième temps, il y a lieu de percevoir plus clairement les conditions et les raisons qui suscitent une telle nécessité de reliance. Il s'agira également d'en conscientiser la population. Après analyse « partagée », le CCRT sera mieux à même de savoir s'il y a lieu de modifier ou d'améliorer certaines pratiques ou besoins de reliance. Eventuellement d'en faire un outil pour susciter de nouvelles

initiatives en la matière pour passer d'une reliance « passive » dans certain cas à un réel levier de reliance « active ».

- **Valorisation des acteurs** : Dans un premier temps, il s'agit de conforter le sentiment de fierté et conscientiser ce sentiment de fierté d'appartenir et d'être un acteur du territoire. Concomitamment, il s'agira de susciter, d'encourager et d'accompagner les initiatives locales. A plus long terme, en travaillant en relation avec les autres enjeux, il s'agit certainement d'éveiller et conscientiser la population à une réalité commune du territoire et un vécu commun du territoire et de permettre à la population qu'elle a un potentiel important de se rassembler et d'agir sur des thématiques communes et des enjeux communs, même sur des enjeux de types structurels.

2.3.3. Présentation des principales opérations culturelles à travers lesquelles se déploie le projet d'action culturelle

A. Le logement :

- « **Gaume sweet home** » : il est prévu de mener auprès de la population, et plus particulièrement des personnes approchant la soixantaine, des actions de sensibilisation sur l'adaptation programmée des logements à la vie quotidienne des personnes âgées. Des actions devraient se mener en concertation avec le plan de Cohésion sociale qui entend notamment proposer une brochure sur le sujet. Le Grand Asile pourra également apporter sa pierre à l'édifice en « théâtralisant » des situations.

- « **Sensibilisation aux logements nouveaux et alternatifs** » : il est prévu de présenter à la population des alternatives au type de logement actuel établi en Gaume. Il est également prévu de sensibiliser la population aux économies d'énergie dans les bâtiments et locaux publics et communs. Ces actions pourront se faire notamment via des médias vidéos ou autres. Là aussi, le Grand Asile pourrait apporter ses compétences.

En effet, pour ces deux projets, le conseil culturel insiste pour que l'action de sensibilisation se fasse via des méthodes « légères », en évitant si possible des présentations austères et/ou « mortifères ».

B. La reliance :

- **Fête du Parc Naturel** : il est prévu d'organiser une fête annuelle dans le parc de Rossignol. Cette fête réunirait des acteurs du territoire autour de thématiques variables et qui « célébreraient » le territoire, ses qualités et ses acteurs de tous types. Il permettrait de réunir une population très large à des activités en tous genres. Ce type d'activité n'existe actuellement pas sur le territoire, mais tout ce qui en approche prouve que c'est un excellent vecteur de brassage et mixité sociale. Ce projet se mènerait bien entendu en partenariat avec le récent Parc Naturel de Gaume.

- **Les potagers/jardins** : il est prévu d'inciter la population à mettre en place des activités ou des actions sur la thématique des jardins/potagers : potagers partagés, incroyables comestibles, bacs aromatiques publics, transmission de savoir, achats groupés, L'idée n'est pas de proposer un type d'activité, mais bien de tenter de réunir la population (par localité ?) pour qu'elle décide d'éventuelles actions à mettre en place selon leurs désirs ou leurs besoins. Le travail du CCRT sera de favoriser au maximum les initiatives de ce type en fédérant les acteurs notamment. Avec un travail de reliance évident (solidarité, mise en relation de personnes), de capacité critique (alimentation, nutrition, environnement, ...) ou de transmission (partage des connaissances...). Précisons qu'aucune initiative de ce genre n'existe vraiment sur le territoire, même si des partenariats locaux pourraient être définis avec des acteurs existants dans ce domaine (horticulteurs, ...)

C. La valorisation des acteurs locaux :

- **Maintenir et amplifier l'action** de ce que le Centre culturel fait actuellement dans ce cadre. C'est un souhait constant du conseil d'orientation qui a déjà pu être constaté lors de l'évaluation du CCRT. L'accent sera sans doute à mettre davantage des passerelles vers le jeune public et l'enfance ainsi que de travailler davantage sur des acteurs autres qu'artistiques. Le CCRT veillera aussi à mettre en

avant des acteurs locaux dont la « différence » peut aussi être exemplative (de problématiques sociétales, etc.) ou particulière.

- « **Buzz ton territoire** » : comme son titre l'indique l'idée est de mettre en exergue des acteurs du territoire et ce qu'ils font auprès de la population. Pas n'importe quoi bien entendu et le CCRT ira « chercher » des acteurs dont les démarches sont avant tout citoyennes, innovantes, originales ou alternatives par exemple. Un partenariat pourrait se créer avec la Halle de Han et l'EPN pour la confection éventuelle de capsules vidéo à ce niveau.

2.3.4. Argumentaire du projet d'action culturelle en précisant l'impact visé sur l'exercice du droit à la culture (rencontre et renforcement des fonctions culturelles) et la réduction des inégalités dans l'exercice de ce droit.

Comme nous avons pu le voir au travers de l'évaluation, le CCRT a nettement et positivement évolué en la matière au travers de ses **missions culturelles de base** et de des axes qu'il a (ré)inscrit dans son précédent contrat-programme. Le CCRT entend bien poursuivre et/ou prolonger le travail entrepris à ce niveau parce qu'il s'est vraiment montré porteur sur l'exercice du droit à la culture, que ce soit de manière collective ou individuelle. Nous n'avons guère trop insisté sur ces missions « de base », tant il semble évident à l'équipe du CCRT (conseil d'orientation et CA compris) qu'il convient de ne pas lâcher la proie pour l'ombre et de continuer à construire sur les fondations édifiées au cours du précédent contrat-programme. Bref, le CCRT compte toujours diversifier les offres culturelles, les partenariats, les thématiques au fil des saisons à un rythme soutenu. Pour ce qui concerne le scolaire, il entend bien s'appuyer sur le travail des Centres culturels de Gaume pour toucher un public adolescent (secondaire) qui lui échappe pour le moment.

Par son action et son travail sur les enjeux, le CCRT entend s'ouvrir encore à de nouveaux publics et principalement à des publics moins sensibles au domaine purement artistique. Que ce soit au niveau de la reliance (Fête du Parc naturel, « jardins ») en touchant de « nouvelles » thématiques ou du logement (public âgé ou pré-âgé).

2.3.5. Descriptif des partenariats prévus précisant l'objet sur lequel ils portent

Rappelons qu'il n'existe pas d'autres opérateurs reconnus sur la commune de Tintigny que les **Jeunesses Musicales du Luxembourg belge**. Opérateur avec lequel le centre culturel mène toute une série d'activités depuis de très nombreuses années au notamment au travers du Gaume Jazz Festival et de ses déclinaisons saisonnières ou encore l'accueil de spectacle pour enfants. Cela écrit, les objectifs des Jeunesses musicales s'inscrivent pour beaucoup, voire essentiellement, dans la diffusion et ne travaille avec le CCRT que dans ce sens. Les choses ne devraient pas évoluer davantage à ce niveau. La collaboration entre le CCRT et les Jeunesses Musicales n'ont pas été toujours des plus simples et des plus « idylliques », mais ils ont aujourd'hui trouvé un *modus vivendi* qui convient à tout un chacun.

Par ailleurs, le CCRT a développé des liens et des partenariats réguliers ou récurrents avec des acteurs locaux tels que **la bibliothèque et la ludothèque de Rossignol**, **la Halle de Han** (EFT, marché fermier, ...). Ces « structures » sont représentées au sein du conseil d'orientation du CCRT. Et là aussi la dynamique mise en place devrait se poursuivre et il est certain que ces partenaires – « fidèles » interviendront (à hauteur de leurs moyens humains) régulièrement dans les actions mises en place.

Comme nous avons déjà pu le voir au point 2.3.3., il est prévu de travailler avec la **Cohésion sociale** sur la thématique du logement. La Cohésion sociale et le CCRT culturel se sont d'ailleurs à plusieurs reprises retrouvés à travailler sur plusieurs thématiques ou événements (Rallye Âge). Sur ce volet « logement », le Centre culturel compte également travailler avec **Le Grand Asile**, compagnie de théâtre-action professionnelle qui est située sur le territoire de la commune de Tintigny et qui a déjà travaillé à de multiples reprises sur des thématiques territoriales et sociétales. Le but étant de rendre le sujet de manière abordable en passant par de la « théâtralisation ».

Avec la fête du **Parc naturel**, le CCRT ne part pas dans l'inconnu. En effet, bien que tout récent, le Parc naturel est né dans la foulée des plans Leader auquel le Centre culturel a participé et au travers

duquel il assisté à la naissance du Parc. Un partenaire tout indiqué pour créer un événement rassembleur tous azimuts et propre à travailler des thématiques chères au territoire.

2.3.6. Extension de territoire : Spécificités

Etalle : objectif jeune ?

Introduction

Etalle et le Centre culturel de Rossignol-Tintigny, ce n'est pas neuf. Evidemment, le Centre culturel de Rossignol a depuis sa création touché un public situé au-delà des limites de la seule commune de Tintigny.

La population stabuloise a donc été touchée de près ou de loin par les activités du CCRT. Les choses sont allées plus loin à partir de 2003 lors d'un premier plan Leader. Le Centre culturel a développé des actions d'itinérance culturelle sur la commune d'Etalle dans le cadre d'un axe dont il était « opérateur » : *Culture nomade*. A partir de 2009, un nouveau plan Leader a permis de franchir un palier supplémentaire à travers différents axes de travail : itinérance culturelle, valorisation des acteurs locaux, réseautage, soutien aux associations, ...

Sur la commune et avec la commune d'Etalle cela a permis la mise en place et parfois la pérennisation de certains projets-partenariats-collaborations (Art en Gaume, IMP, Ligue des Familles, ...). Le plan Leader a également permis de constater (dans son ensemble et sur Etalle) qu'il y avait une réelle demande d'acteurs locaux pour faire du CCRT un lieu où ils peuvent réellement s'exprimer en tant qu'acteurs et pas seulement en tant que spectateurs (artistes plasticiens, Le Nochet, Le Hérisson, ...)

Le Centre culturel de Rossignol-Tintigny a également intégré les écoliers d'Etalle dans ses programmations de diffusion scolaire à Rossignol (fondamental) et dans les différents établissements stabulois.

Analyse partagée et diagnostics

Les résultats de l'analyse partagée ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'ensemble du territoire « Cuestas » (Etalle, Meix-devant-Virton, Tintigny) et plus particulièrement du bassin gaumais de la Semois. On y perçoit très clairement une identification assez forte du territoire (celui-ci est perçu à travers de nombreux identifiants) même chez les néo-arrivants, un sentiment d'appartenance fort au territoire, un sentiment de fierté par rapport au fait de vivre sur ce territoire et de lui « appartenir » ainsi que la volonté à continuer à « vivre ici ». La reliance (et les réseaux sociaux qui en découlent) ainsi que le cadre de vie (nature, environnement, ...) sont des facteurs importants du bien-être sur le territoire.

Sur la commune d'Etalle, on notera toutefois une particularité avec le village de Vance (et peut-être Chantemelle en partie) qui s'affiche ou se ressent en partie davantage du « bassin d'Arlon ». Par rapport aux deux autres communes du territoire « Cuestas », on peut noter une réelle « explosion » de la population avec l'arrivée de nombreux néo-ruraux et aussi l'existence d'une population très jeune (plus ou moins un tiers de la population a moins de 25 ans). Il est évident que cette situation a un impact « lourd » en certaines matières, notamment en ce qui concerne l'accès au logement pour les années futures.

Les objectifs

Les objectifs envisageables sur Etalle se déclinent sous deux bannières « classiques » et une troisième mission d'exploration :

- A. Première mission : assurer un service culturel de base

- Aide et soutien aux associations et groupements locaux (appuis techniques, aides-services)
- Propositions de spectacles, ateliers, stages, expositions,
- De poursuivre et soutenir l'action du Centre d'Eveil artistique d'Etalle
- Pour Etalle particulièrement, il convient de maintenir et d'étendre les partenariats existants (IMP, Nochet Ligue des Familles, Patro, clubs de jeunes, bibliothèque, ...)
- De continuer à permettre aux artistes et acteurs stabulois non seulement de se produire au CCRT, mais aussi de leur faciliter l'accès à la création. De même, il convient de continuer à mettre ces mêmes acteurs en valeur au travers de différentes activités, qu'elles se déroulent au CCRT ou ailleurs.
- De poursuivre le soutien à l'organisation de l'exposition « Art en Gaume » et de veiller à sa pérennisation.
- De poursuivre l'action en scolaire pour l'ensemble de la commune d'Etalle.

B. Deuxième mission : travailler sur des enjeux

- Travailler sur tout ce qui peut favoriser le maintien et l'amélioration des réseaux sociaux
- Travailler sur tout ce qui peut favoriser le maintien et l'amélioration du cadre de vie ainsi que la valorisation des acteurs locaux
- Sensibiliser la population sur les alternatives existantes aux modes culturels dominants en matière de logement (maison isolée) et de mobilité.

C. Troisième mission : exploration et « sentier de recherche »

- **Capital nature** : le capital « nature » et patrimonial de la commune d'Etalle est sans doute le plus riche et le plus varié des trois communes « Cuestas ». En général, la population n'en a pas une vision globale. Il convient de travailler sur cette perception du capital naturel stabulois dans son ensemble et notamment sur le thème de l'eau.
- **Culture et économie** : la population stabuloise est constituée aujourd'hui d'un mix entre néo-ruraux et « natifs ». La population jeune qui se côtoie est imprégnée de rapports culturels à l'emploi et à l'économie très différents, entre « atavisme » et ouverture aux nouveaux métiers et technologies. Il semble aujourd'hui intéressant de se saisir de ces approches pour tenter de faire émerger un nouveau rapport et un nouvel état d'esprit relatif au monde économique.

D. Quatrième mission : sensibilisation des jeunes à l'art

- **Eveil artistique** : sur la commune d'Etalle, la tranche de population des – de 25 ans représente un gros pourcentage de la population globale. Bien que différentes associations sportives et autres (Patro, Ligue des familles, ...) œuvrent déjà pour la jeunesse, la commune d'Etalle a décidé d'éveiller la population jeune à l'art et ceci principalement sur le plan pictural via le CEA (Centre d'Eveil artistique). L'objectif est de soutenir, de poursuivre et d'étendre le travail entrepris dans le cadre du CEA, notamment par le biais de l'animateur actuellement en place et dont la mission sera prolongée dans le cadre du futur contrat-programme.
- **Accès à la culture** : l'objectif est également de favoriser l'accès à cet éveil artistique pour le maximum de personnes du territoire. Vu les difficultés liées à la mobilité des jeunes et les disparités qui peuvent exister quant aux niveaux de vie sur le territoire, le Centre culturel veillera au maximum à permettre à tout un chacun de participer aux activités (hebdomadaires et pour les stages de congés scolaires) du CEA via des incitants financiers et en visant néanmoins l'équilibre budgétaire.

E. Cinquième mission : développement d'un pôle « culturel et artistique »

- **L'art pictural en perspective** : la commune d'Etalle a décidé de développer un pôle culturel « culturel et artistique », avec l'art pictural en exergue, au cœur du village d'Etalle : CEA, bibliothèque et « grenier du peintre ». L'éveil à l'art pictural s'y fera notamment par l'utilisation majeure d'œuvres picturales de Gaume (très riche en la matière). Il appartiendra au Centre culturel de faire autant que faire se peut la promotion de ce pôle culturel, de soutenir et de dynamiser ses activités.

Meix-devant-Virton

Un partenariat déjà existant

Une convention de partenariat entre le CCRT et la commune de Meix-devant-Virton a été signée le 19 avril 2012. L'objectif principal visant à organiser et intensifier l'action socioculturelle dans la commune. Ce partenariat s'inscrit dans un prolongement des deux plans de développement stratégique « Cuestas » pour maintenir l'activité déjà existante et la dynamiser davantage encore sur Meix-devant-Virton. Le partenariat est une préparation à l'intégration de la commune dans le contrat-programme du CCRT. Une animatrice a été engagée à mi-temps par la Commune mexoise afin de mettre en œuvre ces objectifs.

Le but de l'animation culturelle sur Meix-devant-Virton était de :

- Soutenir/favoriser les initiatives locales qui intensifient le sentiment d'appartenance
- Ancrer durablement la « participation » culturelle au sein de la population
- Favoriser l'accessibilité à des activités culturelles
- Favoriser l'émergence d'activités culturelles nouvelles et innovantes
- Étoffer le répertoire des acteurs locaux

Le CCRT s'est engagé quant à lui à soutenir et pérenniser les activités suivantes :

- Théâtre au château, Noël au Théâtre, le Ciné-Club (ASBL Qualité-Village)
- Diffusion en scolaire (accueil au CCRT pour les primaires, spectacles dans les écoles pour le maternel)
- Cycle d'éveil musical
- Exposition annuelle d'artistes de la commune (Meix Art)
- Création d'ateliers guitare
- Création ou participation à des activités socioculturelles citoyennes et/ou associatives

Analyse partagée et enjeux :

L'objectif étant de travailler sur les enjeux fixés à savoir : la reliance, le logement et la valorisation des acteurs locaux.

1. La reliance

Comme dans les deux autres communes travaillant avec le CCRT, on ressent très clairement une identification forte du territoire, un sentiment d'appartenance voire de fierté par rapport au fait de vivre sur ce territoire et de lui « appartenir » ainsi que la volonté à continuer à y vivre. La reliance ainsi que le cadre de vie (nature, environnement) sont deux facteurs importants du bien-être sur le territoire. Dans ce contexte de ruralité, pour Meix-devant-Virton, ils sont particulièrement nombreux à souligner le côté sécurisant à habiter dans cette commune. Pour beaucoup, les habitants ont l'impression de vivre dans un espace préservé. De nombreuses personnes regrettent les dépôts sauvages (jets de bouteilles, de cannettes, de déchets) le long des routes. Il apparaît clairement que le capital nature est à protéger à tout prix. L'enquête révèle un rejet d'une certaine modernité dans le type d'habitat qui dénote dans l'harmonie du paysage gaumais : maison « nouvelle » sans « âme », bâtiment imposant, haut ...

Le premier point essentiel est de pérenniser les missions en cours (voir ci-dessus). La mise en place des actions doit s'installer sur du long terme, tout n'est pas encore abouti. Les prémices ont été amenés par le projet leader/cuestas mais avant cela, il n'y avait aucun service.

En se basant sur les résultats de l'analyse partagée, un second point essentiel qui en découle est d'amener une reliance plus globale notamment en conscientisant les personnes sur le fait qu'elles vivent la même vie, leur réalité est semblable.

En effet, si la reliance est également très importante pour les habitants de la commune, celle-ci présente une particularité par aux deux autres communes de l'ancien territoire « Cuestas » : les villages sont assez « fermés » les uns aux autres les habitants participent et/ou sont acteurs au sein de l'association, du groupement de « leur » village. De nombreuses associations et groupements sont actifs sur la commune mais ils ne collaborent pas ensemble. Au contraire, chacun prêche pour sa paroisse. Il n'existe pas de partenariats entre eux. En effet, chaque village « garde » ses habitants et « fait » pour ses habitants et on peut noter une certaine rivalité entre différentes entités. La distance « physique » entre certaines localités et l'éloignement par rapport à certains axes de communication (Sommethonne) n'y est sans doute pas étrangère.

2. Le logement

La commune de Meix-devant-Virton possède une population vieillissante et l'action visant l'adaptation (programmée) des habitations à la réalité des personnes âgées y est sans doute plus crucial encore. D'autant que le « bâti » dans la commune est généralement plus ancien qu'ailleurs. Comme ailleurs, on constate une volonté par tous les habitants de continuer à vivre sur ce territoire. Par rapport aux deux autres communes (Etalle et Tintigny), la population jeune se retrouve toutefois confrontée à un manque de logements locatifs disponibles et la sensibilisation à des modes de logements alternatifs semble donc de fait nécessaire sur ce territoire.

3. Valorisation des acteurs locaux

Meix-devant-Virton apparaît quelque peu comme une commune excentrée et quelque peu « fermée » en interne et vers l'extérieur. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne s'y passe rien et notamment en matière citoyenne, à l'exemple de l'épicerie sociale qui a vu le jour au sein du village de Meix-devant-Virton. Pourtant, tout autant que sur le reste du territoire couvert par le CCRT, on pressent de se faire reconnaître par ses pairs et sur son territoire.

Cependant, le constat est encore plus dramatique qu'ailleurs dans le Sud-Luxembourg en terme de communication, de faire savoir ou de promotion sur le territoire de Meix-devant-Virton avec un manque récurrent de visibilité auprès des habitants de la commune concernant les événements, les activités organisés par les associations locales et autres sur le territoire de Meix. Le Centre culturel veillera pour cela à améliorer les vecteurs de communication afin que le plus grand nombre soit informé de la vie culturelle et associative de la commune, tout en essayant de mettre en lumière les initiatives innovantes et citoyennes dans la commune.